MONTRE LEBEM
La Montre de qualité BAISSE 10%
Mouvement ANCRE 15 RUBIS — Bracelet cuir véritable
MODÈLE A 53 classique... 2294 fr. — 2062 fr.
MODÈLE B 53 moderne... 2553 fr. — 2298 fr.
MODÈLE C 53 ronde luxe. 2776 fr. — 2499 fr.
Bulletin de GARANTIE avec chaque montre. Echange admis
Envoi contre remboursement au mandat joint à la commande
HORLOGERIE DE BESANCON
LEBEM 14 rue de Bretagne PARIS 3e 14
Précision même
MÉTRO : St Sébastien-Froissart
MONTRE LEBEM

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

6e ANNÉE — N° 1.011
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60

Samedi 1er Novembre 1947 — Prix : 5 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

D

RIVAL
les plus belles teintes de
ROUGE A LÈVRES
Glycine, Rose bonbon, J 3, pour blondes
Pois de senteur, Opéra, Velours pour brunes
RECHANGES 90 Fr.

6e DERNIÈRE

BIFTECK ET PATATES BAISSERONT

SI RAMADIER VEUT APPLIQUER SON PROGRAMME :

- **Révision du minimum vital**
- **Pas d'autre augmentation de salaires génératrice de nouvelle hausse des prix**
- **Diminution d'un tiers des dépenses improductives**
- **Produire toujours plus**

par Jacques GASCUEL

VOILA M. Ramadier de nouveau en selle. Que va-t-il et que peut-il se passer ?

Comme de juste le chef du gouvernement a placé sa déclaration sur le terrain économique et financier, plus précisément sur le problème salaires-prix, plus précisément encore sur la question monétaire. De cette question — celle du franc — de ce que chacun pourra acheter demain avec un billet de cent francs dépend le sort du gouvernement.

Où en sommes-nous ? La situation est paradoxale. D'un côté les prix montent sans cesse (26% à Paris du 1er juillet au 1er octobre), la course est ouverte à nouveau avec les salaires (nous parlons pour les prix), le pouvoir d'achat de la monnaie s'amenuise de semaine en semaine (50 % de hausse sur le sucre, 5 % sur le gaz, en attendant mieux) et le franc vaut « aujourd'hui moins qu'hier et bien plus que demain ». Le budget enfin n'est en équilibre que sur le papier (250 milliards d'économies annoncées, mais non encore réalisées).

De l'autre, le cours du louis au marché noir est toujours aux environs de 4.000 au lieu de 5.000 l'an dernier à la même époque (alors que l'équivalent or du franc est certainement inférieur à celui d'il y a douze mois) ; la Bourse hésite et ceux qui affichent leur conviction de la ruine irrémédiable et prochaine de la monnaie gardent cependant leurs billets et ne se précipitent pas dans le magasin le plus proche pour échanger leurs dernières coupures contre n'importe quelle marchandise à n'importe quel prix.

A QUOI TIENT CE PARADOXE ? — A ce que seule la superstructure de notre système économique et financier est seule atteinte, que le fond reste solide.

En premier lieu, la situation éco-

SUITE PAGE 3

LES STARS NE SONT PLUS A HOLLYWOOD

Washington est actuellement le rendez-vous des plus grandes vedettes de Hollywood. En effet, la commission gouvernementale chargée d'enquêter sur les « activités antiaméricaines » a convoqué les artistes les plus célèbres de Californie afin de les interroger. Adolphe Menjou, Robert Taylor se sont déclarés anticommunistes, par contre, Fredric March, Paulette Goddard et Edward G. Robinson (que l'on voit ici discutant devant le micro) ont protesté contre les méthodes d'investigation actuellement en cours. Si bien que l'on peut dire que Hollywood sera prochainement divisé en deux camps ennemis.

La vérité sur la résurrection de la Wehrmacht en U.R.S.S.

90.000 OFFICIERS DE VON PAULUS SONT ENTRAINES INTENSIVEMENT PAR LES RUSSES

Et si le grand vaincu de Stalingrad — adresse : boîte postale 7.027, Moscou — écrit à sa femme qu'il « ne fait pas de politique », les postes-clefs de la zone d'occupation soviétique sont, un à un, confiés à ses anciens lieutenants

(De notre envoyé spécial Geo KELBER)

BADEN-BADEN, .. octobre.

J'AI sous les yeux la carte postale adressée par le feld-maréchal Friedrich von Paulus à sa femme, Constance von Paulus. Celle-ci réside à Baden-Baden, dans la Zeppelinstrasse. Elle mène une vie modeste, dans un appartement qui fut luxueux et dont le principal ornement est un portrait du maréchal qu'on croirait peint par un Giotto munichois.

Elle est, naturellement, l'objet de la curiosité publique et on voudrait bien connaître son opinion sur l'action politique de son mari. Mais elle est muette. Son fils, Alexandre, habitant à Viersen, est plus loquace.

— Mon père, le maréchal von Paulus, n'est actuellement qu'un simple prisonnier en U.R.S.S. Il vit dans un camp entouré de barbelés et sévèrement gardé. Il a à sa disposition une petite pièce. Il prend ses repas avec les autres officiers allemands, dans une salle commune. Tout le monde est autorisé à écouter la radio, à jouer aux cartes, à apprendre les langues étrangères, à lire, à écrire.

« Mon père prend souvent part aux manifestations culturelles et scientifiques organisées dans le camp. Il est traité avec les égards dus à son rang. On l'a autorisé à nous écrire deux cartes postales par mois. Elles mettent six à huit semaines pour nous parvenir. Comme tous les prisonniers, mon père espère être libéré à la fin de l'année 1948...

— Mais le maréchal s'occupe bien de politique ?

— Je n'en crois pas un mot. Ecoutez ce que m'écrit mon père : « ...J'ai appris avec stupeur par les journaux que je reçois les bruits qui courent à mon sujet dans le monde. Ce n'est que mensonge. Tout cela n'est que le fruit d'imaginations maladives. Je trouve étonnant que l'on puisse y attacher la moindre importance et je me demande quels sont les buts véritables de ceux qui propagent ces rumeurs... »

Une adresse étrange

En vérité, ce serait plutôt au public international de s'interroger sur le sens de ce démenti. Dans la « carte de prisonnier de guerre » que j'ai entre les mains, j'ai remarqué une anomalie curieuse. Voici plusieurs années que le maréchal von Paulus est en captivité. Il doit donc connaître l'adresse postale qui lui est affectée. Au lieu de cela, il écrit dans la case réservée à cet usage :

MOSCOU, Boîte postale 7.027.

Or, une main a barré cette suscription pour la remplacer par :

LAGER (camp) 7.027.

Dès ce moment, on a le droit de penser à une mise en scène.

SUITE PAGE 3

Voici la maréchale von Paulus photographiée récemment à Baden-Baden devant un portrait de son mari

PARCE QU'ILS SONT JUGES EN ZONE RUSSE

Pas de peine de mort contre les bourreaux de Sachsenhausen

BERLIN, 31 octobre (U.P.). — Le colonel Willeit, procureur général au tribunal militaire soviétique, devant lequel se déroule le procès des seize responsables du camp de concentration de Sachsenhausen, a requis les travaux forcés à perpétuité contre tous les accusés.

Le colonel Willeit a qualifié les accusés de « brutes dénuées de conscience », méritant la peine de mort qui pourrait leur être infligée en vertu de la loi numéro 10 du Conseil de contrôle allié. Toutefois, tenant compte du fait que la peine de mort a été abolie en Union Soviétique, le procureur a estimé ne pouvoir requérir que les travaux forcés à perpétuité.

L'U.R.S.S. demande le renvoi de la mission brésilienne à Berlin

BERLIN, 31 octobre. (Dép. « France-soir »). — Au cours d'une réunion de la commission de Contrôle alliée, le maréchal Sokolovsky, commandant militaire de la zone russe, a demandé que soient renvoyés les représentants du Brésil accrédités auprès de la commission.

L'U.R.S.S. — qui a récemment rompu les relations diplomatiques avec le Brésil — appuie cette demande sur l'article 8 de la convention de la commission de Contrôle qui dit que « la rupture des relations diplomatiques d'un pays avec l'une des quatre puissances occupantes d'Allemagne devra entraîner l'arrêt de toutes relations entre les trois autres puissances et ce même pays ».

MYSTERIEUX ATTENTAT

Une bombe éclate à la porte de l'appartement d'un peintre

NICE, 31 octobre (de not. corr. part.). — La police enquête sur un mystérieux attentat qui a eu lieu dans la nuit de samedi à dimanche. Un puissant explosif a éclaté à l'hôtel de la Rade, à Saint-Jean-Cap-Ferrat, devant l'appartement de l'écrivain américain Todd Robbin, occupé par M. Léon Héron, peintre australien en renom, membre de l'Académie royale de peinture. L'engin à retardement a explosé peu de temps après que Mme et M. Robbin aient pris congé de M. Héron. Près de la porte d'entrée d'un appartement voisin, habité par un riche Belge, M. Jules Coning, a été trouvé un étrange message ainsi libellé : « Si vous ne vous exécutez pas dans les cinq jours, nous passerons à l'action. »

RUE MONTMORENCY :

Trafic d'or dans une fonderie officielle

La brigade spéciale de l'or de la Sûreté nationale que dirige le commissaire Benhamou, eut récemment connaissance qu'une fonderie officielle de métaux précieux servait de paravent à des trafiquants d'or.

Le commissaire Benhamou et ses collaborateurs ont pu mettre un terme aux agissements des trafiquants — quasi officiels — et à confondre et arrêter le directeur même de la fonderie, sise rue de Montmorency, ainsi que son fondé de pouvoir.

Plusieurs autres personnes sont inculpées.

Une dizaine de kilos de pièces d'or ont été saisis au cours d'une perquisition.

Le parti communiste prompt formellement avec la S.F.I.O.

Ramadier et le parti socialiste ont livré notre pays à l'emprise de l'impérialisme américain »

Le comité central du parti communiste a publié, cette nuit, une résolution. Il y est dit notamment :

« Le Comité central du parti Communiste français approuve unanimement les décisions de la récente conférence des neuf Partis Communistes d'Europe et l'appréciation des travaux sur la situation internationale.

» Sacrifiant l'indépendance de la France, les partis et les hommes qui gouvernent, en particulier Ramadier et le parti socialiste, ont livré notre pays à l'emprise de l'impérialisme américain. »

Cette résolution invite ensuite tous les communistes à se placer à la tête de tous les Français soucieux de l'indépendance de leur pays.

Le comité central du P.C.F. tient également à « saluer l'initiative prise par la C.G.T. en vue du rassemblement de toutes les forces républicaines, et la création de larges comités de défense de la République sur l'impulsion des syndicats consultés ».

Après avoir lancé un appel à tous les travailleurs et républicains pour agir au sein de ces comités d'entreprise, le comité central les invite à lutter ensemble pour imposer un gouvernement démocratique dans lequel la classe ouvrière et son Parti communiste exerceront enfin un rôle déterminant ».

Au Conseil des ministres
Ravitaillement et finances

Le gouvernement, qui a obtenu hier la confiance de l'Assemblée par 300 voix contre 280, s'est réuni ce matin en Conseil des ministres pour étudier le nouveau plan de ravitaillement de M. Ramadier et les projets financiers de M. Robert Schuman.

Au cours de la dernière réunion de la commission des Finances, M. Robert Schuman a déclaré que ses projets fiscaux comportent des modifications aux calculs des impôts sur les traitements et salaires, sur les bénéfices agricoles, industriels, commerciaux et non commerciaux, ainsi que sur les professions libérales.

Ces projets prévoient également la création d'un casier fiscal.

Enfin, on parle toujours d'un prélèvement de 10 % sur les réserves des sociétés.

...i de Gaulle ni Thorez ne sont ...prêts à prendre le pouvoir

...déclarent les journaux anglais et américains

NEW-YORK, 31 octobre (par câble). — **L'Amérique juge la situation du gouvernement de Paris sans pessimisme excessif.**

Les commentateurs de la radio placent les renseignements sur le vote de l'Assemblée en tête de leurs émissions comme étant la nouvelle la plus importante de la journée, mais s'abstiennent presque totalement de commentaires.

Reflétant ce qu'il considère comme le point de vue « général de Paris », Harold Callender, du « New York Times », rapporte que le vote de l'Assemblée « condamne le gouvernement à une vie brève et inopérante ». Se faisant l'écho d'une vue moins pessimiste, Walter Kerr, correspondant du « Herald Tribune », écrit qu'il est encore difficile de prédire combien de temps la coalition contriste durera. « La victoire de M. Ramadier, écrit Walter Kerr, signifie que ni le général de Gaulle, ni ses adversaires communistes, ne sont prêts pour un essai de prise du pouvoir. La victoire de M. Ramadier indique aussi que les forces centristes françaises refusent encore de faire choix entre les deux blocs adverses ».

La note très nette d'espoir est donnée par l'éditorial du « New-York Herald Tribune » concluant qu'« il existe actuellement en France une sorte d'équilibre entre les trois forces qui n'apportent pas de solution finale aux problèmes fondamentaux, mais qui, par la force moderne et un compromis, est capable d'assurer aux Français une mesure de paix intérieure pour les mois qui viennent. »

Le « Herald Tribune » demande ouvertement que certaines personnalités américaines montrent plus de compréhension pour l'attitude traditionnelle de la France envers le problème allemand.

Le TIMES : « *J'aime bien votre cuisine mais pas le cuisinier* »

LONDRES, 31 octobre (Reuter). — Le « Times » écrit ce matin : « Ni le général de Gaulle, ni les communistes ne semblent vouloir s'aventurer dès maintenant dans des entreprises dangereuses, bien que cette intention leur ait été prêtée à maintes reprises. A cet égard, bon nombre de Français pourraient se rappeler M. Thiers disant à Louis-Napoléon : « Bien que j'aime votre cuisine, je n'aime pas le cuisinier. »

Tandis que le « News-Chronicle » reprend la comparaison fréquente en Angleterre) entre de Gaulle et Hitler, l'hebdomadaire travailliste « Tribune » déclare :

« Les forces démocratiques françaises ont montré qu'en face du danger, elles allaient serrer les rangs. »

De son côté, le « New Statesman » écrit : « Tout gouvernement français a des chances de durer, du moins un certain temps, s'il parvient à se procurer une quantité suffisante de dollars. »

AVEC LES « COMPAGNONS DE LA CHANSON »

« Miss » Piaf a été sifflée à perdre haleine par le Tout-New-York...

...c'était le signe d'un triomphe exceptionnel

(De notre envoyé spéc. perm. G.-H. MARTIN)

NEW-YORK, 31 octobre (par câble, via Western).

EDITH PIAF a affronté son premier public américain sans avoir le trac. Quand Edith a le trac, ses genoux tremblent. Sur la scène du « Playhouse Theatre », devant une salle comble jusqu'au poulailler, ses genoux restèrent parfaitement immobiles. Avec calme, Edith Piaf part à la conquête de l'Amérique et on peut espérer que son nom prendra place un jour aux côtés de ceux des « étoiles », Charles Boyer et Maurice Chevalier.

La première réaction parue dans la presse matinale, celle du critique d'art dramatique Howard Barnes, du *Herald Tribune*, est extrêmement chaleureuse. Elle est intitulée : « Bravo ! » Quant aux spectateurs enthousiastes, ils furent frénétiques. Alors qu'à l'Etoile ou au Club des Cinq, à Paris, on applaudit Piaf, ici, à New-York, l'artiste française et les Compagnons de la Chanson furent copieusement sifflés. Ces coups de sifflet peuvent mener à la gloire, puisque le public américain se sert de sifflets pour marquer son enthousiasme exceptionnel.

Les spectateurs comprenaient 95% de gens comprenant le français et d'habitués des soirées de gala franco-américaines. Aussi faudra-t-il attendre trois jours avant de connaître la réaction exacte du public new-yorkais dont, ici comme ailleurs, on a besoin pour étoffer les vrais succès durables.

Actrice autant que chanteuse

Tout ce que compte New-York dans le monde des arts et le monde théâtral s'était dérangé. Quatre des plus grands magazines : Harpers Bazaar », « Vogue » « Town and Country », « House and Garden », étaient représentés personnellement par leurs directeurs. L'ambassadeur Alexandre Parodi, chef de la délégation permanente française auprès des Nations-Unies, conduisait le cortège des diplomates. Michel Emer est près de la rampe pour entendre Piaf débuter avec une de ses chansons.

Comme lever de rideau, quelques numéros de music-hall, puis Edith Piaf et ses compagnons de la chanson.

Dans l' « Herald Tribune », Howard Barnes écrit : « Edith Piaf est une chanteuse française, petite, pétillante, intensément dramatique. Elle a fait un début triomphal en Amérique. Elle interprète une petite sélection de chansons d'une manière qui vaut la peine d'être vue et entendue. Sa voix, en soi, est moins importante que la manière dont elle en joue, avec une pantomime subtile, pleine d'évocations. Pour un quart chanteuse et trois-quarts actrice. « Miss Piaf » (la môme Piaf est devenue ici miss Piaf », passant carrément par dessus toutes les barrières linguistiques, établit immédiatement un contact qui a quelque chose de poignant entre elle et son public. Les Compagnons de la Chanson soutiennent Piaf magnifiquement. « Au clair de la lune », manière américaine, russe et symphonique est la meilleure chose du genre qu'on ait eu depuis bien des lunes à New-York ! »

Elizabeth a adopté (progressivement) les jupes longues

LONDRES, 31 octobre (de notre envoyé spécial permanent). — *La princesse Elisabeth s'adapte progressivement à la mode nouvelle.*

Pour ne pas prendre radicalement position contre le ministre des Affaires Economiques, sir Stafford Cripps, qui avait déclaré la guerre aux jupes longues, Elisabeth, en septembre dernier, portait des robes qui dépassaient à peine le genou. Sur une photographie prise le 16 octobre, on peut constater que sa jupe avait allongé de deux centimètres. Hier, pour lancer à Glasgow, au côté de son fiancé, le paquebot géant Craronia, *la princesse Elisabeth avait adopté la ligne parisienne et sa robe lui arrivait au milieu du mollet.*

Avant de partir pour l'Ecosse, la princesse avait reçu un cadeau de France : trois poupées confectionnées par trois vieilles filles anonymes qui résident dans un château du sud-ouest. Pendant ce temps, à Berlin, le commandant en chef soviétique, le maréchal Sokolowsky, présentait ses excuses pour un article de mauvais goût sur le mariage d'Elisabeth, publié en zone russe de Berlin.

En page 2 :
LES RÉVÉLATIONS DE J.-F. BYRNES

Un député travailliste est expulsé des Communes

Il avait vendu le secret des réunions privées

LONDRES, 31 oct. (par téléph.) — Pour avoir manqué de respect à la Chambre des communes, un membre du Parlement a été expulsé hier soir et marqué du signe du déshonneur.

Le député, M. Gary Allighan était accusé d'avoir vendu pour 30 livres st par semaine le secret des réunions privées du parti travailliste à un journal du soir de Londres. De plus, il avait écrit dans un journal technique un article accusant d'autres journalistes de faire ce qu'il faisait lui-même et, également, reprochant à divers députés d'aimer trop se rendre au bar du Parlement.

Après qu'un comité eût étudié les détails de l'affaire, la Chambre des communes statua sur le sort de M. Allighan. Par un vote de 187 voix contre 75, il fut expulsé. Immédiatement, le sergent d'armes, accompagné d'un détective, rechercha M. Allighan dans une des bibliothèques de la Chambre. Il lui fit savoir qu'il devait quitter immédiatement le Parlement. L'ancien député ramassa ses papiers et sortit escorté des deux officiels.

RINA KETTY est déférée au Parquet

CASABLANCA, 31 octobre (A.F.P.). — La chanteuse Rina Ketty et son mari, M. Hermann, qui avaient été arrêtés avant-hier matin, alors qu'ils tentaient de toucher un chèque qu'ils avaient extorqué à un certain M. X..., ont été, à la suite de leur interrogatoire, déférés au Parquet, ainsi que la gérante de l'hôtel où l'artiste était descendue.

820 francs par mois aux infirmes et incurables

Le taux de l'allocation mensuelle en faveur des infirmes et incurables âgés de moins de 60 ans, appliquable à l'ensemble des communes du département de la Seine, est fixé à 820 francs à compter du 1er août 1947.

1948
SEUL EN FRANCE
LE
PALAIS DE LA T.S.F.
Face Métro MÉNILMONTANT
inaugurant sa nouvelle formule 1948
livre
IMMÉDIATEMENT à CRÉDIT
toutes les GRANDES MARQUES
sans aucune formalité
(nouveautés et meubles radiophonos)
Reprise de votre ancien poste
CADEAU DE VALEUR A TOUT ACHETEUR
EXPOSITION tous les jours
même DIMANCHES & LUNDIS

Tous les résultats complets
DE LA
JOURNÉE SPORTIVE
PARAISSENT DÉSORMAIS
CHAQUE DIMANCHE SOIR
DANS
Record-Dimanche
4 pages - 5 francs
- AVEC LES COMPTE-RENDUS DETAILLES ILLUSTRES
- LE PROGRAMME DES COURSES DU LUNDI
- LE PROGRAMME DES SPECTACLES
- LES MEILLEURS REPORTAGES ET LES ECHOS LES PLUS INDISCRETS

et les informations de dernière heure sur les événements du monde entier

LES PLUS BEAUX MODELES DE BAGUES de fiançailles

AU
COMPTOIR CARDINET
la plus grande bijouterie de Paris
145 à 151, Av. de Clichy
Paris (17e)
ANGLE RUE CARDINET

THÉATRES

OPERA, 20 h. 45, Lucia de Lammermoor (en italien).
OPERA-COMIQUE, 20 h. 30, Les Sylphides, Khamma, La Ballade de la geôle de Reading, Casse-Noisette.
OPERA-COMIQUE, 20 h. 30, Les Sylphides, L'Oiseau bleu, Khamma, Casse-Noisette.
AGNES-CAPRI, 21 h., Liliom.
AMBASSADEURS, La Route des Indes.
AMBIGU, sam., 20.45, La Main de ma sœur.
ANTOINE, La Femme de ta jeunesse.
ATELIER, 21 h., Antigone.
ATHENEE, 21 h., Knock.
BOUFFES-PARISIENS, 21, Couleurs du temps.
CAPUCINES, 21 h., Aventures du roi Pausole.
COM. CH.-ELYSEES, 21 h., L'Immaculée.
COMEDIE-WAGRAM, 21, Histoire très naturelle.
DAUNOU, 21 h., Enlevez-moi.
EDOUARD-VII, 21 h., Boléro.
GRAMONT, 21 h., Baby Hamilton.
GRAND-GUIGNOL, 20.45, Meurtre au village.
GYMNASE, 21 h., Trois garçons, une fille.
HUMOUR, 21 h., J'ai dix-sept ans.
LA BRUYERE, 21 h., Des hommes viendront.
MADELEINE, 21 h., Le Sexe faible.
MARIGNY, 20 h. 15, Hamlet.
MATHURINS, 21 h., Le Misanthrope.
MICHEL, 21 h., Le Pois chiche.
MICHODIERE, 21, Savez-vous planter les choux.
MONCEAU, 21 h., Falindor.
MONTP.-G.-BATY, 20.45, Amour des 3 Oranges.
NOCTAMBULES, 20 h. 45, Le Mal court.
NOUVEAUTES, 21 h. 10, Le Rendez-Vous.
ŒUVRE, 21 h., Le Mascaret.
PALAIS-ROYAL, 21 h., Chasse gardée.
PIGALLE, 20 h. 45, Le Fleuve étincelant.
PTE-ST-MARTIN, sam., 21, Peur avoir Adrienne
POTINIERE, 21 h., Une mort sans importance.
RENAISSANCE, 21 h., La Route au tabac.
SAR.-BERNHARDT, 21 h., Liberté provisoire.
ST-GEORGES, 21, Un homme comme les autres.
TH. HEBERTOT, sam., 20 h. 45, Jeanne d'Arc.
TH. DE PARIS, sam., 21, Virage dangereux.
TH. DE POCHE, 21 h., Enfants du Bon Dieu.
VARIETES, sam., 21 h., Et vive la liberté.
VERLAINE, 21 h., Les Hommes en blanc.

OPERETTES

CASINO MONTPARNASSE, 21 h., Clochemerle.
CHATELET, 20 h. 30, Valses de Vienne.
GAITE-LYRIQUE, sam., 20 h. 30, Andalouse.
MOGADOR, 20 h. 45, Rêve de valse.

CHANSONNIERS

CAV. REPUBL., 21, Souplex, Grello, Jambelle.
DEUX-ANES, 21 h., Ah ! les vaches !
COUCOU, 21 h., Revue... et Dirigée.
DIX-HEURES, 22, Quatrième toc... exactement.

VARIETES

LUNE-ROUSSE, 21 h., A bride abattue.
A.B.C., jeu.sam.dim.lun.15; soir.20.45, La Revue
ALHAMBRA, 15-21 h., André Dassary.
BOBINO, sam., 15-21 h., G. Ulmer, Mauricet.
CASINO DE PARIS, 20 h. 30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 15-21 h., Nues et Nus.
ETOILE, 21 h., Y. Montand, Seldow.
EUROPEEN, sam., 15-21, Gauchos de Marseille.
FOL.-BERGERE, 14.30-20.15, C'est de la folie.
MELINGUE, 21 h., Rente... en plan !
PLEYEL, 21 h., Sacha Guitry.
TABARIN, à partir de 21 h. 30, Ambiance.
TYROL, 21 h. 30, Music-hall.

CIRQUES

MEDRANO, 15-21, Peters Sisters, Les Clérans.
CIRQUE D'HIVER, 21 h., Les Fratellini.

LES CINÉMAS

Films français

AGRICULTEURS, Le Corbeau.
BALZAC, Non coupable.
CESAR, Les Trois Cousines.
CINECRAN, Les Maris de Léontine.
COLISEE, Antoine et Antoinette.
CORSO, Ploum ploum tralala.
EMPIRE, Carré de valets.
ELDORADO, Antoine et Antoinette.
HELDER, Non coupable.
IMPERIAL, Les Maris de Léontine.
MADELEINE, M. Vincent.
MARIGNAN, Quai des Orfèvres.
MARIVAUX, Quai des Orfèvres.
MAILLNDER, Les Maris de Léontine.
MOULIN-ROUGE, Les Maudits.
NORMANDIE, Les Maudits.
OLYMPIA, Les Maudits.
PARAMOUNT, Antoine et Antoinette.
PLAZA-CINEAC, Le Silence est d'or.
ROYAL-HAUSSMANN (Club), Diable au corps.
ROYAL-HAUSSM. (Studio), Goupi mains rouges
ST-LAZARE-PASQUIER, Documents secrets.
STUDIO UNIVERSEL, Coïncidences.
STUDIO 28, Rêve d'amour.
URSULINES, Le Silence est d'or.
VIVIENNE, Non coupable.

Films parlant anglais sous-titrés

ARTISTIC, Les quatre bandits de Callyville.
AUBERT-PALACE, Péché mortel.
AVENUE, Harvey Girls.
BIARRITZ, Overlanders.
BROADWAY, Roman Al Jolson.
BONAPARTE, Indiscrétions.
CAMEO, Crossfire.
CINE-OPERA, Helzapoppin.
CINE-PRESSE-CH.-ELYS., J'épouse ma femme.
CLICHY-PALACE, Poids du mensonge.
DELAMBRE, Porte-avion X.
ELYSEES-CINEMA, Week-end au Waldorf.
ERMITAGE, Hollywood Canteen.
GAITE.-ROCHECH., Commando frappe à l'aube.
LE FRANÇAIS, Overlanders.
LORD-BYRON, Henri V.
MARBEUF, Crossfire.
MIDI-MINUIT, Femmes enchaînées.
NAPOLEON, L'Evadé de l'Enfer.
PAGODE, Mr. Wilson perd la tête.
PAL.-ROCHECH., Les Bourreaux meurent aussi.
PANTHEON, To be or not to be.
PEREIRE-PALACE, Pour qui sonne le glas.
PORTIQUES, La Charge fantastique.
LE PARIS, Question de vie ou de mort.
LA ROYALE, Roman Al Jolson.
RITZ, La Charge fantastique.
STUDIO-ETOILE, Tom Brown, étudiant.
TRIOMPHE, Péché mortel.

Films anglais doublés

APOLLO, L'Evadé de l'Enfer.
CALIFORNIA, Roman Al Jolson.
CINEMONDE-OPERA, Roman Al Jolson.
GAUMONT, Les plus belles années de notre vie.
— A partir du 31 : Buffalo Bill.
LYNX, Overlanders.
PALACE, L'Evadé de l'Enfer.
RADIO-CINE-OPERA, Rendez-vous avec le crime
REX, Les plus belles années de notre vie.
ROYAL-HAUSSM. (Mâlés), Charge fantastique.

Films italiens

ARTISTIC, Scampolo.
STUDIO RASPAIL 216, Sciuscia.

Film danois

CINE-ETOILE, Jour de colère (vers. originale).

Film suédois

THEATRE CHAMPS-ELYSEES, Assassionata.

Film russe

NEW-YORK, Croiseur « Variague ».

Film argentin

GAUMONT-THEATRE, Guerre des Gauchos.

PAUSOLE AU POUVOIR !

Le roi Pausole reprend le pouvoir. A partir de ce soir, Sa joyeuse Majesté, à nouveau, régnera sur son bon peuple de Paris, entouré de ses trois cent soixante-cinq épouses. Le voici, sous les traits de l'excellent Henri Vilbert, tenant conseil en compagnie des reines de service... sur le plateau des Capucines, théâtre de ses nouvelles et déjà légendaires aventures.

LES RÉVÉLATIONS DE JAMES F. BYRNES

assistant de Roosevelt et ministre des Affaires étrangères américain (1943-1947)

SUR LES RELATIONS RUSSO-AMÉRICAINES Exclusivité France-soir

CHURCHILL : une barrière de fer se dresse en Hongrie
STALINE : des contes de fées !

La veille de son échec aux élections Churchill me dit qu'il croyait tenir une majorité confortable aux Communes...

FRANCE-SOIR *poursuit, en exclusivité pour la France, et en même temps que les principaux journaux du monde, la publication des révélations de l'ex-secrétaire d'Etat américain James F. Byrnes sur les conférences secrètes de la guerre et l'après-guerre, et les dessous des relations américano-soviétiques. Rappelons qu'à toutes les réunions des grandes puissances s qui ont déterminé la marche du monde, M. Byrnes fit le plus ample usage de sa capacité de sténographe diplômé.*

M. Byrnes a précédemment révélé l'hostilité manifestée par Staline à la participation de la France aux réunions internationales, l'accord secret anglo-soviétique sur la Grèce et la Roumanie, la date à laquelle commencèrent à se gâter les relations russo-américaines (avril 45) (1).

A Potsdam, nous décidâmes de proposer notamment une action conjointe pour la réorganisation des gouvernements de Bulgarie et de Roumanie afin de permettre à tous les groupes démocratiques d'y être représentés. Nous suggérâmes également que les trois puissances devraient aider les gouvernements provisoires à organiser des « élections libres et sans entraves ».

La première réponse de Staline fut simple : l'Union soviétique elle-même avait une proposition à présenter à ce sujet. C'est M. Molotov qui s'en chargea le lendemain matin à la réunion des ministres des Affaires étrangères. Son discours fut consacré en grande partie à une sévère attaque contre la Grèce. Irrité, M. Eden qualifia cette attaque de « travestissement des faits », soulignant que des observateurs étrangers, parmi lesquels des représentants de l'Union soviétique, avaient été invités à suivre les élections grecques.

Malheureusement, ajouta-t-il, on ne pouvait pas en dire autant en ce qui concernait la Roumanie ou la Bulgarie.

La technique des marchandages soviétiques

Quelques jours plus tard, se déroula une intéressante démonstration de la technique des marchandages soviétiques.

— L'Union soviétique, dit M. Molotov, ne peut accepter le contrôle des élections. Je puis comprendre cependant que nos alliés désirent avoir de plus grandes facilités pour leurs représentants dans ces pays. Maintenant que la guerre est terminée, il est légitime de donner une plus grande liberté, aussi bien à leurs représentants qu'à la presse. Ils auront toute latitude d'être informés de façon complète sur les élections.

Ayant ainsi formulé une opposition et une promesse, il se plaignit de ce que les représentants soviétiques au sein du Conseil de contrôle allié en Italie, ne fussent pas l'objet des prévenances qui leur étaient dues. Après cet assaut d'esprit, il se déclara prêt à discuter notre proposition concernant les élections à condition que nous donnions notre accord à la reconnaissance diplomatique de la Roumanie et de la Bulgarie.

M. Eden expliqua qu'une reconnaissance formelle était constitutionnellement impossible pour la Grande-Bretagne jusqu'à la conclusion de la paix. Je dis à M. Molotov que notre reconnaissance d'un gouvernement devait être basée sur l'opinion que nous en avions plutôt que sur sa valeur comme monnaie d'échange. Mais M. Molotov est un homme difficile à décourager et il continua à déployer inlassablement ses efforts pour conclure un marché qui lui permettrait d'obtenir une reconnaissance diplomatique en échange de ce que nous voulions.

Le plus gros effort de marchandage soviétique était centré sur l'Italie. Nous demandions la modification des termes du traité d'armistice italien en reconnaissance de l'aide apportée par ce pays dans la lutte contre l'Allemagne et sa déclaration de guerre contre le Japon.

Le généralissime Staline, comme M. Molotov étaient décidés à ne laisser accorder à l'Italie aucune faveur sans l'accorder également à la Hongrie, la Roumanie et la Bulgarie. On leur fit constamment ressortir la différence essentielle existant entre ces pays : tous les représentants étrangers étaient libres de circuler en Italie et de rendre compte de leurs observations. Pendant l'une de ces discussions, M. Churchill déclara que les membres de la mission britannique à Budapest avaient été confinés avec une rigueur qui n'était pas éloignée de l'internement.

Staline l'interrompit pour lui demander comme il pouvait faire état d'une déclaration aussi peu vérifiée.

M. Churchill rougit légèrement. Il dit que le généralissime serait étonné s'il prenait connaissance de la liste des difficultés rencontrées par les membres de la mission britannique.

— Une barrière de fer semblait se dresser autour d'eux, dit-il.

— Des contes de fée ! s'exclama Staline.

Et il maintint que les représentants britanniques en Roumanie bénéficiaient des mêmes égards que les représentants soviétiques en Italie.

Churchill se trompe...

Le 25 juillet 1945 la conférence de Potsdam se donna vacance, car les suffrages exprimés au cours des élections britanniques plusieurs semaines auparavant allaient être totalisés le lendemain. M. Churchill avait amené à Potsdam le chef de l'opposition, M. Attlee, afin que, quel que fût le résultat des élections, il y eût continuité dans la représentation britannique.

La veille, les deux alliés avaient quitté Potsdam pour l'Angleterre afin de prendre connaissance des résultats des élections. Je demandai à M. Churchill ce qu'il pensait de ses chances de rester en fonction. Il répondit qu'il n'avait aucune idée du résultat, mais que des gens qui affirmaient s'y connaître avaient parié que le parti conservateur garderait une confortable majorité aux Communes. Il était très confiant dans la victoire de son parti. M. Attlee, par ailleurs, me semblait persuadé que son parti obtiendrait une représentation convenable sans emporter la victoire.

Il est curieux de constater que, plusieurs semaines après qu'on eût voté en Angleterre ainsi que dans les armées britanniques d'outre-mer, ni M. Churchill ni M. Attlee ne se doutaient du glissement de terrain qui allait porter le Labour Party au pouvoir. Et le résultat fut une surprise pour nous tous qui avions discuté de cette affaire avec eux.

Quand le nouveau Premier Ministre revint à Potsdam, il était accompagné de M. Ernest Bevin, successeur de M. Anthony Eden au Foreign Office. Sur le plan personnel, MM. Attlee et Bevin diffèrent de MM. Churchill et Eden autant qu'il est possible. Dans son aspect extérieur, dans son comportement, M. Attlee donne l'impression d'un professeur d'Université. Quand il parle, il ne recherche aucun effet oratoire, mais il présente ses idées avec clarté et soin. Il est excessivement modeste : il n'y a rien d'un acteur en lui, et il est difficile d'imaginer cet homme sérieux et grave exerçant une grande fascination sur les masses.

Truman et Churchill devant le fait accompli

A l'arrivée des nouveaux dirigeants britanniques, la conférence recommença ses travaux et nous attaquâmes le problème le plus délicat : le problème allemand.

Nous nous trouvâmes, en ce qui concernait la frontière polono-germanique, devant une situation qui équivalait à un fait accompli. Avant Yalta les trois puissances avaient accepté de diviser l'Allemagne en quatre zones d'occupation et, dans le protocole de Yalta, elles avaient établi une déclaration stipulant que, pour arrêter définitivement les frontières occidentales de la Pologne, on devrait attendre la Conférence de la Paix. Bien que ce protocole semblât exclure tout malentendu, nous apprîmes que, sans consultation aucune avec le Royaume-Uni ou les U.S.A., les Soviets avaient transféré à la Pologne l'administration de tous les territoires allemands à l'est de la Neisse.

Le président Truman et M. Churchill demandèrent sans retard l'explication de cet acte unilatéral qui établissait une nouvelle zone d'occupation.

Les Soviets firent remarquer que les Allemands s'étaient enfuis devant les armées russes et que, comme la nécessité d'une autorité gouvernementale dans cette région s'imposait, ils avaient permis à la Pologne de prendre en main cette administration. Le généralissime Staline reconnut qu'aucune puissance n'avait le droit de créer une nouvelle zone, mais il souligna que le gouvernement soviétique avait besoin d'assurer certaines conditions de stabilité sur les arrières de l'armée rouge. Il admit également que la Pologne était en train de retirer de cette région des quantités substantielles de charbon. Nous soutînmes que ce charbon devait être considéré comme faisant partie des réparations.

(1) Voir *France-soir* datés des 16 au 30 octobre.

(Copyright by Opera Mundi, France-soir and D.S. Russel, trustes of J. F. Byrnes Foundation.)

Prochain article :

S.O.S. dans l'avion pour Moscou

LES AMANTS DU TAGE

Le nouveau roman inédit de Joseph KESSEL

France-soir N° 27

A son retour de la guerre, Antoine Roubier trouve sa femme Ann sur les genoux d'un homme et la « supprime ». Acquitté, il part pour l'Amérique du Sud. Etalé à Lisbonne, où il s'éprend d'une jeune et riche étrangère, Kathleen Dinvar, qui lui avouera bientôt qu'elle aussi a tué quelqu'un : son mari. Mais elle ne lui révèle ni les circonstances, ni les mobiles, et une jalousie rétrospective travaille Antoine, malgré les preuves d'amour et de confiance que lui donne Kathleen.

Après un entretien avec l'inquiétant inspecteur Lewis, Antoine se sent étrangement attiré par celui-ci, qui lui parle du séduisant mari de Kathleen, dont la mort demeure un mystère.

Lewis fait prendre le passeport de Kathleen « pour une simple vérification ».

— Très mauvais pour moi si ça tourne mal, grommela Porfirio. Très mauvais pour mon cœur. Je ne serai pas au Venezuela, moi, Tonio.

— Je ne serai pas au Vénézuela non plus si ça tourne mal pour elle et tous les ennuis, tu en as ma parole, sont pour moi, dit Antoine.

Les paupières de Porfirio se levèrent entièrement — cela ne lui arrivait presque jamais — et les yeux de Porfirio, soudain nets et pénétrants, scrutèrent un instant les yeux d'Antoine.

— Bueno, dit Porfirio. Je m'arrangerai avec le capitaine. C'est un bon Grec. On la fera passer avec les marchandises la veille du départ.

— Tu es un ami, dit Antoine. Fixe ton prix. Elle est riche.

Porfirio baissa toutes ses paupières. Il calcula longtemps puis il soupira. Puis il dit :

— Non, Tonio, il n'y a pas de prix.

— Mais, s'écria Antoine, je ne veux pas que pour moi...

— Ce n'est pas pour toi, dit Porfirio, c'est pour embêter le cocu.

Il tira sur sa chemise, mit son ventre à nu. Près du nombril, on voyait une cicatrice profonde.

— Voilà ce qu'un cocu m'a fait, dit Porfirio. Alors, tu comprends...

— C'est encore peu de chose, dit Antoine.

⊙ ⊙

Rien ne montrait, dans l'appartement de Kathleen qu'elle allait le quitter pour toujours le soir même. Toutes les malles étaient vides, tous les vêtements dans les armoires, la trousse de toilette à sa place ordinaire. La vieille domestique faisait l'argenterie. Maria bavardait avec elle à la cuisine, en mangeant des confitures.

Elle portait déjà sous sa robe le peu de linge et d'effets qu'elle devait remettre dehors à Kathleen. Cela se perdait dans la masse.

Kathleen et Antoine se tenaient dans la pièce qu'ils préféraient parce qu'elle était la plus fraîche et qu'elle était réunie par un petit escalier en colimaçon à la terrasse du toit.

Antoine alluma une cigarette à celle qui s'achevait et porta la nouvelle à sa bouche du côté allumé. Il jura.

— Tonio, Tonio, dit Kathleen en riant doucement, tu meurs de peur.

— C'est moi qui reste, dit Antoine.

— Un jour, un seul jour, dit Kathleen.

Elle n'arrivait pas à penser aux risques de son embarquement clandestin. Rien ne pouvait plus lui arriver de contraire. Elle sentait Antoine entièrement avec elle, pour elle, en elle.

(Copyright by France-soir and Joseph KESSEL.)

DEMAIN :

Un troisième passager pour le Venezuela.

« Pour embêter le cocu... »

IL prit Kathleen contre lui sans réticence, sans arrière-pensée, l'embrassa sur les joues, le front, les yeux, la bouche et s'en alla voir Porfirio Rochas à la Compagnie des Cargos Caraïbes.

La pièce de coin, ce soir-là, n'était pas vide. Des gens du bateau, des négociants, des commissionnaires et d'autres encore, sans métier défini, le pleuplaient. Porfirio Rochas en bras de chemise, allait du comptoir à la caisse et de la caisse au comptoir. Il était en sueur. Sa honte de travailler se montrait dans son regard, ses lèvres et jusque dans l'inclinaison de son cigare.

Voyant Antoine, il reprit quelque courage.

— Affaire urgente, dit Porfirio à ceux qui le pressaient. Je m'excuse pour un instant.

Puis, à Antoine :

— Allons dans la salle de conférences.

Ils se rendirent au petit café qui fournissait à Porfirio son absinthe. Il était plein de mouches, de taches, d'odeurs suries. Porfirio étira tous ses muscles avec félicité.

— Putain de cargo, dit-il.

Antoine voulut parler, mais Porfirio l'arrêta :

— Je dois boire avant...

Il avala lentement un verre d'absinthe.

— Qu'est-ce qui ne va pas, Tonio ? demanda-t-il alors.

— La femme n'a plus de papiers, dit Antoine. On les a pris. Un coup de salaud.

— Un coup de cocu, dit Porfirio. Je m'en doutais.

Une mouche se posa sur la lèvre noire et luisante de Porfirio. Il la chassa en agitant son cigare.

— Et tu voudrais qu'elle parte ? demanda Porfirio.

— Il le faut... dit Antoine.

— L'amour ? demanda Porfirio.

— Oui, dit Antoine.

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU SAMEDI 1er NOVEMBRE 1947

La mélancolie de cette journée se tempère aujourd'hui aux harmonies lunaires bienveillantes aux imaginatifs et à tous ceux qui sauront trouver dans l'action ou la satisfaction du devoir accompli, des palliatifs aux soucis de l'heure.

Les enfants nés ce jour

mettront leur intuition au service de leur activité. Ils seront intelligents, mais renfermés et conrariants.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

entre des périodes de piétinement et de fatigue physique, pourront surgir de belles accalmies qui vous permettront de patienter et de surmonter bien des obstacles.

DANY-ROY.

Les Conseils de Philomène

Gratin de mouton

Cuisez un kilo de navets dans très peu d'eau bouillante salée, les légumes étant juste couverts de liquide, égouttez, passez la purée dans une passoire habillée d'un linge. Dans l'eau de cuisson des navets, faites bouillir pendant 3 heures sur feu doux un morceau de 500 gr. de poitrine ou épaule de mouton, désossez ensuite la viande et hachez-la. Faites cuire pendant 5 minutes avec un peu de graisse un hachis de 2 ou 3 cuillerées d'ail, échalotes et oignons, mélangez-y la viande, assaisonnez, étalez la préparation dans un plat, étalez dessus la purée de navets rendue plus consistante en y mélangeant une poignée de fine chapelure... Nappez de 2 cuillerées de graisse fondue et gratinez au four modéré.

LA RADIO

PROGRAMME de vendredi 18 heures...

INFORMATIONS. — 18, 20.2, 24 (PN); 18.30 A vos ordres; 19.30 Ce soir en France; 20.30 Tribune de Paris; 22.30 (PP); 19.15, 21 (Lux.).

MUSIQUE. — 18.5 (PN) Orgue; 19.20 (PI) Rimsky-Korsakoff; 19.30 (PN) Musique variée; 20.30 (PI) Histoire de la musique de violon; 20.35 (PN) « La Flûte enchantée » (2e partie); 21.46 (Lux.) Orch. Radio; 22.30 (PN) Violon : J. Thibaud; 22.45 (PP) Cycle du trio; 23.20 (PN) Jazz 47.

THEATRE. — 21 (PI) « Mon cœur dans les Highland ».

VARIETES. — 19 (PP) D'amour et d'eau fraîche; 20 (PI) Chansons d'hier; 20.31 (Lux.) Trois temps, trois mouvements; 20.50 (PP) Vous avez la parole; 20.45 (Lux.) Pêle-Mêle; 22 (PP) Cas de conscience.

...à samedi 18 heures

INFORMATIONS. — 8, 9, 13, 14 (PN); 7.30, 8.30, 12.30 (PP); 6.45, 7.45, 12.15, 13.25 (Lux.).

MUSIQUE. — 8.53 (PP) Musique symphonique; 9.18 (PI) « Les Maîtres-Chanteurs » (extr.); 11.15 (PN) Musique symphonique; 11.20 (PI) Orch. de Nice; 11.50 (PP) Piano; 13.15 (PP) Musique variée; 14.18 (PI) Jazz américains; 15 (Lux.) Orch. Radio; 15.50 (PN) Orch. Radio-symphonique.

THEATRE. — 14.12 (PN) « La Princesse lointaine ».

VARIETES. — 12.50 (PP) Le miroir à deux faces; 13.30 (PP) Bric-à-brac; 14.30 (PP) Le soleil luit pour tout le monde.

ABONNEMENTS

3 mois ..... 250 fr.
6 mois ..... 475 fr
12 mois ..... 900 fr

Pour tout changement d'adresse joindre 10 fr. en timbres ou mandat à la bande d'abonnement.

C.C. POST. PARIS 583.75

Mademoiselle FANNY

ROMAN INÉDIT de MICHAEL SADLEIR — "FANNY BY GAS LIGHT" — Traduit de l'anglais par E. MICHEL-TYL

France-soir N° 11

LONDRES, 1870. A la suite d'un affreux scandale, la gentille Fanny, 14 ans, a enfin appris que Hopwood, le patron de la louche taverne « Le Joyeux Guerrier », qui vient d'être arrêté, n'était pas son père. Sa chère maman, dont elle est contrainte de se séparer, lui révèle qu'elle est la fille de sir Clive Seymore, riche diplomate, qui l'engage dans sa maison sous le nom de Hooper, en qualité de femme de chambre, au service de sa femme, lady Alicia.

Femme de chambre

UNE semaine ou deux passées dans la maison de M. Seymore suffirent à faire disparaître toutes mes appréhensions.

La complète ignorance où j'étais du service normal d'une maison m'empêcha tout d'abord de comprendre la façon étrange dont je fus reçue.

— Restez là un moment, ma petite, me dit le cocher descendu de son siège. Je vais leur dire que nous sommes arrivés.

Au bout de quelque temps, la grande porte d'entrée s'ouvrit bruyamment et le cocher reparut suivi d'une femme d'un certain âge, assez forte et trapue, vêtue d'une robe noire et d'un tablier de soie de même couleur, et qui portait un bonnet blanc sur ses cheveux argentés. Alors que le cocher descendait ma malle, cette dame — c'est le nom que je lui donnais — ouvrit la porte du cab et m'accueillit avec une cordialité sans façon.

— Allons, ma belle... Descendons... le cocher portera votre malle tout droit en haut.

Elle se retourna et entra dans la maison. Je trottais derrière elle. Nous montâmes trois étages — je pouvais entendre le cocher souffler tout en bas en suant pour monter ma caisse — et nous primes à gauche, le long d'un passage interminable qui aboutissait à une porte ouverte où mon guide s'arrêta.

— Là !... dit-elle, un peu hors d'haleine, et je suis à côté... ainsi pas de singeries... n'est-ce pas ?

C'était vraiment une chambre minuscule, avec un petit lit, une commode-lavabo et une chaise. Il y avait sur le plancher une carpette étendue sur du linoléum. La fenêtre était tendue de rideaux épais et les murs recouverts de papier à fleurs d'un ton gai. Un bec de gaz sans manchon brûlait au-dessus du lavabo et juste au-dessous il y avait une petite glace fixée au mur. Je mis mon fourre-tout sur le lit et cherchai timidement des yeux la vieille dame, mais elle était retournée sur le palier et je l'entendis qui exhortait le cocher, à mesure qu'il arrivait cahin-caha avec la malle, plus près du haut de l'escalier.

Un instant après elle était de retour dans ma chambre.

— Enlevez votre manteau et votre chapeau. Que je vole un peu de quoi vous avez l'air !

Elle étudia mon visage sous toutes ses faces, dans un silence glacial et je supportai de mon mieux ce formidable examen. Elle murmura :

— Oui !... Oui !... Par exemple ! Mais c'est vrai... Qui l'aurait pensé ! puis elle se retourna pour préparer le thé.

Après en avoir bu une demi-tasse et mangé une tranche de gâteau, je me permis de lui poser une question.

— Je vous en prie, madame, voulez-vous me dire votre nom ?

Elle me fixa un moment et je l'entendis s'étonner :

— Ça... c'est trop fort. Elle a aussi SA voix !

» Mademoiselle, poursuivit-elle, je m'appelle Mme Heaviside, et que je ne vous prenne pas à m'appeler « nounou » comme quelques-unes de ces effrontées gamines d'en bas à qui j'ai dû tirer les oreilles. Quant à vous, à supposer que vous ne le sachiez pas, vous êtes « Hooper » dans cette maison, tout comme la cuisinière est Mme Blashfield, le maître d'hôtel M. Groggon, la première femme de chambre Miss Carver, et le valet de chambre de M. Seymore, M. Oakley. Quant aux autres bonnes de belles bécasses qui ne pensent qu'à jacasser, mais pas trop mauvaises filles au fond... Que désirez-vous savoir d'autre ?

— M. Seymore est-il ici, madame ?

— Non, il n'y est pas, pas plus que madame, d'ailleurs. Ils reviennent dans deux jours, ce qui vous laisse le temps d'apprendre votre travail et de vous mettre à la besogne sans rechigner, ce que je pense, il ne vous est pas encore arrivé de faire de votre vie.

— J'ai été à l'école, dis-je timidement, et j'ai fait mon possible pour aider maman.

Mme Heaviside sourit tout à coup, et sa grosse figure rouge se plissa en une centaine de petites rides amicales et ses yeux me parurent changer d'expression.

— J'en suis sûre, ma chère. Ne faites pas attention à ce que je dis. Je bavarde comme une vieille toquée. Quand j'étais jeune, ma mère m'aurait fouettée avec ma verge si j'avais osé montrer seulement la moitié de l'impertinence d'aujourd'hui... Mais j'espère qu'en grandissant, vous ne serez pas comme elles, mais plutôt comme votre mère, qui...

— Oh ! madame... vous connaissez maman ?

— Oui... Je l'ai connue un peu il y a longtemps, dit-elle tranquillement, puis, très vite... Mais finissons ranger vos affaires.

Un quart d'heure plus tard, je me trouvai à la porte de Mme Heaviside : j'entendais des bruits de voix dans la pièce et je me demandais si j'allais avoir l'audace de frapper. Mais un bruit de pas dans l'escalier me décida.

On m'invita à entrer et je me glissai dans la chambre en refermant soigneusement la porte derrière moi. Mme Heaviside était assise dans un fauteuil près du feu et sur le tapis de foyer se tenaient les mains derrière le dos, un homme de haute taille, à tête chauve, vêtu d'une jaquette noire et portant un pantalon rayé.

Sans se retourner pour me regarder, Mme Heaviside m'appela :

— Hopper ! Venez ici ! Voici M. Croggon, maître d'hôtel de M. Seymore. M. Croggon, voici la petite dont je vous ai parlé.

Je lui fis une révérence. Quant à lui, il m'examina avec solennité et après m'avoir fait un salut de bienvenue, il toussota :

— Comment allez-vous, Hooper ? Vous entrez dans une bonne maison où tout ce que vous aurez à faire est de travailler et de respecter vos supérieurs. Etant femme, vous serez naturellement sous les ordres de Mme Heaviside, notre excellente femme de charge, plutôt que sous les miens ; mais il y aura peut-être des cas où j'aurai besoin de vous, et je m'attendrai à ce que vous m'obéissiez.

Je passai mes premières semaines de service, sauf à l'occasion d'une seconde et très différente entrevue avec Mme Heaviside, perdue dans un ahurissement total. J'avais du mal à m'y faire, et je souffris dans les débuts. Plus d'une fois je n'arrivais à m'endormir qu'après avoir beaucoup pleuré. Souvent je me perdis dans le labyrinthe des étages et des corridors. Le pire est que je dus faire connaissance avec les autres membres du personnel domestique et subir la torture à laquelle est exposée chaque jeune personne introduite qui se trouve soudainement lancée dans une société et une atmosphère nouvelles. Ce n'était pas que les autres se montrassent moins du monde désagréables envers moi. Ils agissaient quand ils se trouvaient réunis, simplement comme si je n'avais pas existé.

(Copyright by France-soir and Michael Sadleir and Nouvelle Edition.)

DEMAIN :

Où Fanny est convoquée par son « patron ».

Tirage de *France-soir*, le 30 octobre : 553.390 ex.
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

LUX-FILMS
2e MOIS MADELEINE CINEMA
VIVRE EN PAIX
EN VERSION FRANÇAISE RÉALISÉE AVEC LE CONCOURS PHONIQUE DE RENÉ GÉNIN • JANINE DARCEY • ROGER PIGAUT

FRANÇAIS v.o. BIARRITZ v.o.
un film unique
OVERLANDERS
LA ROUTE EST OUVERTE...
PRIX DE LA BIENNALE DE VENISE 1947

PARIS-PARIS
A partir de mardi 4 novembre
CHARPINI ET BRANCATO
Pavillon de l'Elysée - Anj. 85-10 et 29-60

On n'est pas sûr d'avoir de l'essence !... mais on est sûr de bien s'amuser en voyant HELLZAPOPPIN
CINE-OPERA, 32, avenue de l'Opéra

DANIEL CLERICE
A partir du 21 Octobre au "TOUT-PARIS" 2 rue de Berri Elys. 12-63

AU PALACE ET AU NAPOLÉON
UN DRAME dans LA jungle
L'AFFAIRE MACOMBER
avec GREGORY PECK, JOAN BENNETT, ZOLTAN KORDA
ARTISTES ASSOCIÉS
PERMANENT DE 14h à 24h

B. LARIONOV un des principaux interprètes de « LE CROISEUR VARIAGUE », actuellement en exclusivité au cinéma NEW-YORK.

23, Champs-Elysées OPE. 00-02
JACQUES MEYRAN qu'y dit... le gars !...
avec ALEC SINIAVINE et sa musique douce
au BLASON
thé dansant 17 à 19h30 cabaret à partir de 22 h.

RESTAURANT-CABARET
Les Ambassadeurs
Le meilleur spectacle de Paris
LA SENSATIONNELLE REVUE SUR GLACE
3, avenue Gabriel - ANJ. 27-80

LE NOUVEAU LIDO ELY 11 61
21 Dîners dansants
2 SPECTACLES DIFFERENTS
TEA DANSANT samedi, dimanche
LES PLUS JOLIES FEMMES DE MADE IN PARIS
NOUVELLE PISTE MONTANTE
avec les BERNARDS

PIERRE LARQUEY — MICHODIERE — JANE MARKEN
SAVEZ-VOUS PLANTER LES CHOUX ?
JEAN BROCHARD de MARCEL ACHARD ANDRE BERVIL

SARAH-BERNHARDT
Samedi 1er Nov. : 15 h. Matinée exceptionnelle
SIMONE RENANT, CARETTE, JEAN-MAX, R. PELLEGRIN
Liberté Provisoire
DE MICHEL DURAN

15 ARTISTES et MARCELLE GENIAT
TRIOMPHENT DANS
Une Mort sans importance
comédie burlesque d'YVAN NOE
A LA POTINIÈRE
7, rue Louis-le-Grand. OPE. 54-74
Demain et dimanche, mat. 15 heures
VU L'AFFLUENCE IL EST PRUDENT DE LOUER

Pierre BRASSEUR
triomphe tous les soirs dans
LE MASCARET
au Théâtre de L'ŒUVRE

BROADWAY CALIFORNIA CINEMONDE LA ROYALE
Le Roman d'Al Jolson
en Technicolor
LARRY PARKS EVELYN KEYES
VERSION ORIGINALE

A L'AMBIGU
Loc. : BOT. 76-05
MARIE DUBAS
dans le triomphal
SUCCES DE RIRE
LA MAIN DE MA SŒUR
PRIX DES PLACES : 60, 100, 140 et 225 fr.
Dim. et Dim., mat. 15 h.

NEW-YORK 6, Bd DES ITALIENS
Après le croiseur Potemkine
Une Héroïque épopée !
LE CROISEUR VARIAGUE
Production Soyexportfilm 1946

MEDRANO
"Le cirque de Paris"
AUJOURD'HUI 6de PREMIÈRE
à bureaux ouverts (15 h. - 21 h.)
POUR LA 1re FOIS EN EUROPE
les plus frénétiques danseurs noirs d'Amérique
LES NICHOLAS BROTHERS
vedettes des films : « Symphonie magique » « Nuits d'Argentine » « 2 Nigauds dans une île », etc...
Pour la 1re fois en France
LES CIGANOS perchistes... au piano
GLEN POPE et GEORGETTE illusionnistes américains
JACKIE le surprenant équilibriste
RENTREE A PARIS
LES 20 CHRISTIANS DOGS les chiens les plus drôles
LA TROUPE BEDINI-TAFANI dans leurs jeux icariens
OXFORD TRIO football... à bicyclette
et encore de nombreuses attract. inédites, les clowns, les chevaux
et L'AVION INFERNAL des DE RIAZ
TOUSSAINT : Samedi et Dimanche
14 h. 30 - 17 h. 30 - 21 h.
Demain 1er novembre, la COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES donnera une matinée de son grand succès : « L'IMMACULÉE ».

PLUS ERROL FLYNN QUE JAMAIS !
ROYAL-HAUSSMANN LE RITZ
ERROL FLYNN OLIVIA DE HAV

UN GRAND REPORTAGE EN ÉGYPTE OU LE MAL RÉPAND LA TERREUR

Le roi FAROUK a été le premier à se faire vacciner contre le choléra

...tandis que Victor-Emmanuel III répétait : "A quoi bon, à mon âge les microbes ne veulent plus de moi"

(De notre envoyé spécial Jean MAURICE)

LE CAIRE, 31 octobre (par câble via Eastern).

Il passe à peu près autant de monde dans la rue Fouad que dans la rue du Faubourg-Montmartre à la fin de l'après-midi. Hier, les gens se bousculaient devant le Tribunal mixte, quand tout à coup, une vieille paysanne s'affaissa. Des spasmes effrayants la secouaient. Sous ses voiles noirs qui la recouvraient presque toute, elle avait l'air d'un grand oiseau touché à mort.

Un chaouch à tarbouch rouge accourut ; de son fusil tendu, il écarta la foule. La fellahina se tordit durant quelques minutes, ses vomissements éclaboussèrent le trottoir, et elle mourut au milieu des passants qui la regardaient avec terreur.

Cependant que, de l'autre côté de la rue, aux terrasses des cafés, les consommateurs indifférents continuaient à déguster des alcools.

Les rois se font vacciner

On s'est résigné à l'épidémie, devenue un fait de chaque jour. On fait confiance au chlal de la Compagnie des eaux et aux vaccins que les services d'hygiène continuent à injecter aux Cairotes, jusqu'ici rebelles.

Essentiellement démocratique, le choléra ne s'arrête pas aux portes des palais, aussi les nombreux souverains en rupture de trône qui étaient venus prendre leur retraite sur les bords du Nil, avec l'illusion d'y trouver un climat idéal, ont-ils dû se soumettre, comme le plus indigne des fellahs, à la seringue hypodermique. Noblesse oblige: ce fut le roi Farouk qui inaugura la série, aussi bien par souci de sa sécurité personnelle que pour convaincre son peuple récalcitrant. Il fit même publier « urbi et orbi » que la reine et toutes les petites princesses avaient tendu le bras pour recevoir l'injection.

Victor-Emmanuel fut le plus difficile à convaincre : « A mon âge, les microbes ne veulent plus de moi, en outre, je suis diabétique ». La reine Elend et la princesse Calvi di Bergolo intervinrent, insistèrent. Finalement, l'ex-roi d'Italie céda quand on lui eut appris qu'il n'aurait plus l'autorisation d'aller à la pêche sans un certificat de vaccin.

Le jeune prince héritier d'Albanie et le petit Siméon II, qui régna naguère sur les Bulgares, se présentèrent ensemble au centre anti-cholérique organisé au Victoria College d'Alexandrie. Ils ne se consolent pas de ne pouvoir plus prendre de bains ni dans la mer ni dans les piscines, qui ont été vidées.

Par un curieux renversement des esprits, ce sont les médecins qui sont maintenant gagnés par le scepticisme, alors que la foule des villes se sent envahie par la confiance envers les vaccins. Tandis qu'il y a quinze jours il fallait pousser de force les citadins vers les hôpitaux, la police doit maintenant discipliner à coups de bâton les masses qui assiègent les bureaux d'hygiène. Cependant les docteurs font la moue :

— Il ne faut pas imaginer, disent-ils, que le vaccin gagne toujours. L'immunité est garantie dans la proportion de 60 à 70 % ; c'est déjà beaucoup, et la protection ne dure que huit à dix mois. Quant aux malades déjà atteints, ils ont peu de chances d'en réchapper : dix à vingt pour cent seulement.

Les Egyptiens se rassurent tout de même en constatant que le choléra est une maladie fantaisiste. Il arrive souvent que, dans la même maison du même village, un fellah en soit quitte pour une forte indigestion alors que tout le reste de sa famille succombe en quelques heures dans d'atroces souffrances. L'homme indemne, qui peut-être ne s'est même pas couché, n'en est pas moins chargé de vibrions cholériques et sème la mort autour de lui partout où il lui plaît d'aller.

En tout cas, il y a une forme de l'épidémie que la vaccination a complètement supprimée : c'est le « choléra psychologique ».

Au début de l'épidémie, pendant qu'on attendait les premiers envois massifs des Instituts Pasteur du monde entier, il y eut des milliers de cholériques par persuasion. A force d'avoir entendu parler des horribles coliques, des vomissements des malades, des sueurs froides, du coma foudroyant, des crampes des extrémités qui marquent la forme grave du mal, de nombreuses personnes émotives, non seulement découvrirent chez elles ces symptômes, mais les communiquèrent aux autres.

L'usage généralisé du vaccin supprima la plupart de ces faux choléras. Le seul fait de savoir vacciné donnait une telle confiance aux gens, qu'il faut maintenant leur répéter chaque jour, dans les journaux, par la radio, par les affiches : « Le vaccin ne dispense pas de prendre les précautions les plus sévères ».

Les fellahs s'initient à la science

Dans les campagnes (où vient d'apparaître une troisième forme du choléra, le choléra des poules, qui décime la volaille, mais n'a d'ailleurs rien de commun avec la maladie des hommes) les fellahs se résignent avec répugnance à subir les mystérieuses piqûres. On leur a expliqué que le liquide qu'ils inguriatait en eux « de petites puces invisibles qui transmettent le fléau », et ils ont fini par se soumettre. Pourtant, il paraît, à des esprits simples, complètement déraisonnable de faire cerner les villages par l'armée, de faire vaporiser leurs champs par des avions, de brûler leurs hardes et de les pourchasser à travers les maïs quand ils veulent changer de pays, tout cela sous le prétexte d'exterminer des petites bêtes invisibles. Et beaucoup de cultivateurs continuent à couper l'air avec des ciseaux ; certains s'en sont même confectionnés en bois spécialement pour cet usage. Les démons, on ne les voit pas plus que les microbes, mais on sait bien qu'ils existent, eux...

Dans la banlieue paysanne du Caire, circule la terrible histoire d'une femme qui suivit les conseils du médecin. On lui avait dit que le vaccin la protégerait sûrement du choléra; comme la vaccination était gratuite à l'hôpital, elle s'y rendit, mais il y avait tellement de monde qu'elle dut faire la queue cinq jours de suite sans réussir à entrer. Et le sixième jour, elle mourut :

— Pourtant, se répètent les fellahs en hochant la tête, elle avait cinq fois plus de vaccin que le médecin ne l'avait dit.

Après cet échec manifeste des inventions occidentales, comment leur initiation à la science ne serait-elle pas compromise ?

Bifteck et patates

SUITE DE LA PAGE 1

nomique (sinon financière), quoi-qu'on en dise ou écrive, est relativement bonne. En septembre, la production a repris. Nous en sommes au nouveau au niveau de 1938. Nous disposons d'autant de charbon. Nous consommons de kilowatts-heure, d'acier, de pneumatiques, de camions (cinq fois plus) et de bien d'autres choses encore. Nous transportons plus de marchandises.

Il n'y a pas besoin de remettre les Français au travail — quoi qu'on en dise ou écrive également. Ils y sont. La semaine normale de 48 heures est rétablie et la moyenne hebdomadaire s'inscrit aux environs de 45 heures.

Non seulement, les Français travaillent, mais ils épargnent. On en veut pour preuve que les 30 ou 40 milliards d'or qu'ils ont annuellement achetés depuis la Libération, les 2.500 tonnes de métal et le milliard de dollars qu'ils détiennent en dehors de leurs réserves avouées.

En second lieu, techniquement, le pays, jusqu'à présent, a pu être bien défendu : 860 milliards seulement de billets en circulation contre 700 milliards à fin 1938, malgré des prix multipliés par 12. Un système de contrôle et de rationnement désiré, certes, bien tâtillon, mais qui remplit son office comme des pieux fichés dans une dune de sable l'empêchent de glisser en avalanche bien qu'en partie mal plantés, déracinés ou déjà enfouis.

QUE FAUT-IL CONCLURE DE CETTE CONTRADICTION ? — Que la menace pesant sur le franc ne tient pas à des raisons techniques, mais à une raison psychologique ; le manque de confiance. Le manque de confiance dans la monnaie, qui traduit un manque de confiance dans le gouvernement.

Lorsque la monnaie n'est plus — et c'est le cas de notre franc — qu'un morceau de papier sans valeur en lui-même, son pouvoir d'achat ne peut être que le reflet de la confiance que nous accordons à nos gouvernants pour donner et conserver à ce morceau de papier la faculté d'être échangé contre une quantité toujours équivalente de marchandises.

Cette confiance s'est amenuisée de mois en mois depuis la Libération. L'expérience Blum a marqué un palier parce que le pays a cru un moment qu'enfin il allait cesser d'être brimé et qu'il allait être gouverné comme il fallait qu'il le fût.

Il suffirait qu'il le crût de nouveau pour que de nouveau la tendance se retournât.

ALORS QUE FAIRE ? — Dans ces conditions, que faut-il faire ? D'abord supprimer les brimades. Des exemples ? On ne sait lesquels prendre. Ouvrir les boucheries toute la semaine, puisqu'il y a assez de viande à distribuer des pneus ; des voitures, des camions, des autos, puisque nous en produisons autant ou plus qu'en 1938, répartir plus de charbon domestique, puisque nous en avons comme il y a neuf ans...

Ensuite, s'obliger à refuser toute augmentation de salaires au delà de l'ajustement du minimum vital et des allocations familiales, car toute augmentation de salaires est immédiatement annulée par une augmentation égale ou supérieure des prix. Enfin diminuer d'un tiers les dépenses improductives, consacrer le maximum de ressources en hommes et en argent à la production.

Pour ramener la confiance, il suffit en bref que le gouvernement applique son programme. Il suffirait même qu'il marquât seulement la volonté de l'appliquer. Et si paradoxal que cela paraisse, de même que la baisse officielle de 5 % décidée par Léon Blum a déclenché (à la stupéfaction des cuistres et pour la plus grande douleur des mercantis) une baisse sur le marché noir du louis dont l'or ne s'est pas encore relevé, de même une réduction des exportations et l'annonce de quelque 250 milliards d'économies budgétaires feraient paradoxalement baisser le prix de la viande, des pommes de terre et du vin, arrêteraient le dangereux glissement du franc et sauveraient d'un même coup la monnaie et le gouvernement.

(Copyright by France-soir and J. Gascuel.)

RAVITAILLEMENT

PRIX MAXIMA DES AGRUMES de la présente répartition aux enfants. — Le prix des agrumes (oranges, clémentines, mandarines) est fixé comme suit au kilo, au détail : Clémentines 84 fr ; Oranges communes 65 francs ; Mandarines et Satsumas 61 francs ; Or

★

FROMAGE. — Pour les consommateurs du département de la Seine : 100 grammes contre FA de novembre.

CAFE. — Jusqu'au 30 novembre : 125 grammes de café pur torréfié en beans aux A, M et V contre le coupon 89 de la feuille du second semestre.

CONSERVES DE MAQUEREAUX. — Jusqu'au 15 novembre, une boîte d'environ 200 gr. de conserves de maquereaux autres qu'à l'huile aux consommateurs du département de la Seine, contre le SC d'octobre.

Un vin de haute qualité mon... POSTILLON MONOPOLE C'est du VIN VIEUX et du BON

Rouge et blanc En vente dans toutes les bonnes maisons

LA DIRIGEOMANIE VUE PAR LES « CHAUSSURES D'ART LEPICART », PARIS (Suite)

Les querelles de ménage, déclarées dans un délai de 24 heures, avec appui de deux témoins patentés, dans les bureaux de l'état civil, donnent droit à une attribution de bons de « Céramique » en vue du réassortiment des services de vaisselle.

Un manifestant de Wagram en correctionnelle

M. Paul Delessalle, journalier, qui a été arrêté au cours des manifestations de l'avenue de Wagram, comparaît aujourd'hui en correctionnelle, à l'audience des flagrants délits, pour coups à agents.

BAO DAI rejoindra peut-être sa femme à Cannes

CANNES, 31 octobre (de n. corr. part.). Mme Bao Dai, ex-impératrice d'Annam, était attendu hier soir à Cannes où elle doit séjourner quelques mois dans sa propriété de l'avenue d'Oxford, le château de Thorenc.

On affirme que le voyage de Mme Jeanne Mariette Nguyen Huu Thi Lan, épouse de l'ex-empereur Bao Daï, n'a aucune signification politique.

Elle vient en France pour donner ses soins à son fils, le prince Bao Lang et ne passera d'ailleurs pas par Paris. Le prince poursuivra ultérieurement ses études dans un lycée français.

Cependant il n'est pas exclu que l'ex-empereur rejoigne sa femme dans quelques semaines.

Cinéma gratuit pour apprendre l'anglais

Cours gratuit chez Miméphone, t. l. j. à 15 h., 18 h. 30 et 20 h., pour inscrits jusqu'au 3 novembre. - 30, rue de Gramont (2e) - Métro : Richelieu-Drouot.

le monde entier chez-vous... POSTES REGAL "le poste de qualité" POUR 675 frs PAR MOIS! Livrés immédiatement ACRÉDIT sans aucune formalité 50 MODÈLES NOUVEAUX Reprise de vos anciens postes Magasin ouvert Dimanche, Lundi Ets ETALECTRA - 48, Bd de la Villette, PARIS Métro Belleville

Avant le 15 décembre

TOUS LES PARISIENS AURONT LEUR CHARBON

Mais pas davantage que l'an dernier

Aurons-nous du charbon cet hiver ? Et quand le toucherons-nous ?

— Les allocations domestiques seront cette année ce qu'elles furent l'an dernier, nous a-t-on déclaré dans les services intéressés ; soit 250 kilos d'anthracite ou 350 kilos de boulets pour le foyer-type de deux ou trois personnes. Le coupon complémentaire de 50 kilos sera vraisemblablement validé dans le courant de décembre. Beaucoup de gens se plaignent de la lenteur des livraisons.

— Nous avons donné des instructions aux détaillants pour qu'ils fractionnent leurs distributions de telle manière que tout le monde touche dans les prochaines semaines une partie de l'allocation réglementaire. Nos dispositions sont prises pour que la répartition complète soit achevée vers le 15 décembre.

» Pour la première fois depuis 1939, les hôpitaux et les écoles disposent d'un stock de trois mois. Quant aux nouveau-nés, ils ont droit à 700 kgs d'anthracite, ce qui porte l'allocation d'un jeune ménage à 1.000 kilos au total. »

90 % de nos ressources de 1938

Ce sont là des réalités, mais des réalités modestes. Si l'on en croit les statistiques, il semble qu'on aurait pu faire mieux : en effet, les importations américaines ont augmenté de mois en mois et la production française atteint 105 % de celle de 1938.

— Illusion ! Nous importons beaucoup moins qu'avant guerre : 15 millions de tonnes cette année contre 22 en 1938. Nos ressources globales atteignent donc, au plus, 90 % de celles d'avant 1939. Or, nous devons donner plus de charbon qu'autrefois à certaines industries, notamment aux centrales thermiques, afin de leur faire rendre le maximum de KWH. D'autre part, nous recevons d'Amérique du charbon de qualité médiocre qui ne peut convenir au chauffage individuel. Pour augmenter sensiblement les allocations actuelles, il faudrait que nous puissions, comme avant guerre, importer du charbon d'origines diverses (belge, allemand, tonkinois...)

L'armée indienne bat en retraite devant les rebelles musulmans du Cachemire

Tandis que les Russes avancent leurs postes frontières, le maharadjah Sir Harry Singh fuit son palais de 200 millions et abandonne le pouvoir à ses ennemis politiques

(De notre envoyé spécial permanent A. DE SEGONZAC)

LONDRES, 31 octobre (par téléphone).

La bataille fait rage, aux Indes, dans la principauté de Cachemire.

Le premier communiqué de guerre de l'armée indienne a été publié hier soir à la Nouvelle-Delhi. Il relate comment les troupes indiennes, envoyées par avions contre les musulmans rebelles du Cachemire, ont dû battre en retraite à Baramula. Les rebelles se sont emparés de la station du montagnarde de Gulmarg (siège du Ski Club indien et qui dispose du meilleur terrain de golf des Indes) et ne sont plus qu'à 16 kilomètres de la capitale du Cachemire, Shrinagar, où 200.000 personnes sont assiégées. La capitale, prise en tenailles, risque de tomber prochainement entre leurs mains. Ce serait alors un massacre et une mise à sac épouvantable. Hier, l'aviation indienne a mitraillé les colonnes de musulmans.

Bien que le gouvernement de l'Etat musulman du Pakistan assure que ses armées régulières n'ont pas envahi le Cachemire, un communiqué publié à Karachi s'élève contre l'entrée en action des troupes indiennes et contre le rattachement « irrégulier, fondé sur la fraude et la violence », du Cachemire à l'Inde.

Ainsi, les deux frères ennemis du continent indien, le Pakistan et l'Inde, tous les deux dominions de la couronne royale d'Angleterre, se disputant un petit Etat princier jusqu'ici indépendant, s'engagent sur le chemin de la guerre.

Le Prince du Jardin des Roses

Si les Indes, déjà déchirées par les désordres religieux, sont maintenant mises à feu et à sang par une guerre en bonne et due forme, elles le devront à l'indécision d'un prince hindou, l'un des plus riches du monde, souverain du « Jardin des Roses », maharadjah de Jammu et Cachemire, sir Hari Singh.

Lorsque l'Angleterre accorda leur indépendance à l'Inde et au Pakistan, le maharadjah fut invité, comme tous les princes des Indes britanniques, à se joindre à l'un ou l'autre de ses puissants voisins. Amoureux du pouvoir, du luxe qui l'entourent, il voulut rester indépendant. Des irréguliers musulmans envahirent — il y a quinze jours — les provinces ouest de son Etat. Il fut obligé d'abandonner le palais des Mille et une Nuits qu'il s'était fait construire, pour la bagatelle de deux cents millions, aux portes de Shrinagar, sa capitale, et de fuir à 150 kilomètres au sud vers son palais d'hiver.

Ni le Pakistan, qui réclame 85 % de la population musulmane de la principauté, ni les Hindous ne veulent abandonner un Etat qui est non seulement merveilleusement beau, mais qui comprend les plus grandes richesses des Indes dans son sous-sol et dans ses terres fertiles.

Hari Singh pourtant, aurait dû faire un bon chef d'Etat. Il avait été élevé pour régner sur cet admirable pays arc-bouté aux chaînes de l'Himalaya, dominé par les hauts sommets éternellement coiffés de neige et bordé, au nord, par l'Afghanistan, la Russie et la Chine. L'Occident l'attirait.

Son oncle, le précédent maharadjah, attendit qu'il ait vingt-six ans avant de le laisser voyager. Mal lui en prit. Le jeune héritier voulut, en 1920, éblouir l'Angleterre et l'Europe. Il fut au centre d'un affreux scandale que le gouvernement anglais ne put étouffer. Disposant d'un revenu d'un million de livres sterling (soit, au change d'aujourd'hui, 500 millions de francs), transportant avec lui une fortune en bijoux d'une valeur inestimable et suivi d'une cour extraordinaire, il dépensa comme jamais potentat oriental ne l'avait fait. Il fut reçu par la « gentry » de Londres et tomba dans les filets d'une habile bande de gangsters.

Une escroquerie de 75 millions

Au bal de la Victoire, en 1920, il rencontra une certaine Mrs Robinson. Il l'emmena à Paris et fut surpris, dans un hôtel de la capitale, dans la chambre de la jeune et jolie vamp, par le mari faussement courroucé qui lui extorqua deux chèques de 150.000 livres (75 millions de francs). Les gangsters encaissèrent le premier chèque, mais commirent la maladresse d'intenter un procès quand la banque, sur opposition de la victime, refusa de payer le second. Robinson et sa femme firent de la prison. Mais, malgré les ruses du juge qui, « pour des raisons de la plus haute importance », cacha l'identité du maharadjah sous le nom de M. A...., un journaliste américain découvrit le secret.

Le scandale faillit coûter son Etat à Hari Singh. Mais dès son accession au trône, en 1926, ces fautes de jeunesse furent oubliées. Le titre de maharadjah rapportait son revenu à un milliard de francs par an. Il savait recevoir admirablement, dans un faste et un luxe inégalables, tous ses hôtes blancs. Il passait des journées entières à brasser ses trésors de bijoux, à chercher deux rubis de la même eau ou à se confectionner des colliers de perles d'une beauté parfaite.

Aujourd'hui, Hari Singh n'est plus qu'un homme peureux, fuyant pour sauver sa vie et suivi d'une foule de courtisans et de serviteurs. Il a emporté ses trésors, son argent et ses bijoux, mais il a, dès maintenant, pratiquement perdu ses Etats et tout ce qui faisait de lui un prince des Mille et une Nuits.

Pour défendre sa capitale avant de faire appel à l'Inde, il a dû laisser sortir de prison son ennemi politique, le cheik Abdullah, et le nommer premier ministre dont la première tâche, une fois le calme rétabli, sera de faire un référendum, de renverser le maharadjah et d'instaurer une république où Musulmans et Hindous auraient des droits égaux.

En attendant, profitant de ce que les troupes du maharadjah combattent dans le sud, les Russes ont avancé leurs postes de trente kilomètres à l'intérieur de la frontière mal définie du Cachemire.

L'assassin n'avait pas suivi l'enterrement de ses victimes

C'est ainsi qu'il se désigne à la police

ZURICH, 31 oct. (dép. France-soir) — Hans Streuli, qui assassina jeudi dernier le receveur des postes d'Urdorf, près de Zurich et son fils âgé de 9 ans, s'est suicidé en se jetant du troisième étage d'un immeuble de la police où il était interrogé.

Les policiers, qui avaient trouvé le chapeau et les chaussures du meurtrier, avaient été mis sur la piste de Streuli en suivant l'enterrement des victimes. Ils remarquèrent en effet l'absence, qui fut anormale, disait-on dans le village, du meilleur ami du buraliste. Les policiers le recherchèrent, l'interrogèrent et, grâce aux pièces qu'ils avaient saisies, réussirent à le confondre.

Ils buvaient l'argent des allocations familiales...

...et ne donnaient que de l'eau à leur bébé qui en est mort

LILLE, 31 octobre (« France-soir ») — Les gendarmes de Vendin-le-Vieil viennent d'arrêter deux parents indignes : les époux Emile Delattre, rue Marconi, qui ont laissé mourir leur bébé, âgé de cinq mois.

Les jeunes parents étaient paresseux et insouciants. Ne trouvant pas de lait, ils donnaient à leur bébé uniquement de l'eau à boire. Quant à eux, avec l'argent des allocations familiales, ils consommaient du vin et allaient au cinéma, sans se préoccuper de leur enfant.

Demandes d'exclusion contre les MRP indisciplinés

A la suite du scrutin de confiance d'hier, au cours duquel certains membres du M.R.P. n'ont pas respecté la discipline du parti, en votant contre le gouvernement Ramadier, des exclusions sont demandées ce matin par le groupe parlementaire réuni à la Chambre.

Mlle Soange Lamblin a proposé, en outre, que l'exclusion soit également prononcée contre ceux qui se sont abstenus.

Cette mesure intéresse quinze parlementaires :

MM. Louis Chevalier (Indre), Liquard (Gironde), Serre (Oran) qui ont voté contre, et M. Bessac, Mlle Bosquier, MM. Alfred Costes, Floret, Dusseaux, Guiliant, Légrivain-Servoz, Lespès, Livry-Level, Michelet, Palewski, Schaff, Terrenoire qui se sont abstenus.

« En 1942, les Russes cherchèrent à s'emparer du secret atomique »

accuse un ex-membre du F.B.I.

WASHINGTON, 31 octobre (U. P.). — Un ancien agent des services de contre-espionnage américain, M. Louis Russel, a affirmé devant la commission des activités antiaméricaines que des espions russes cherchèrent, en 1942, à voler des documents secrets concernant la bombe atomique qui étaient conservés à l'Université de Berkeley. Il accusa M. Charles Eltenton, employé à la Société Shell, d'avoir reçu mission d'une personnalité soviétique, M. Ivanov, du consulat russe de San-Francisco, de s'informer sur une arme d'une haute puissance destructive.

M. Eltenton se fit présenter à M. Robert Oppenheim, qui était directeur de l'usine atomique de Los-Alamos. Mais ce dernier, continue M. Russel, comprit tout de suite les intentions d'Eltenton et ne voulut plus rien avoir à faire avec lui.

Officiers allemands en U.R.S.S.

SUITE DE LA PAGE 1

En zone soviétique d'Allemagne, il n'échappe à personne que les « postes-clefs » de l'administration sont confiés à d'anciens membres de l' « Allemagne libre », qui ont fait un stage en Union soviétique. Peu importe, d'ailleurs, aux occupants le passé de leurs « collaborateurs ».

Le colonel Markgraf, chef de la police dans le secteur soviétique de Berlin, a servi dans la police nazie. Le major Walter Bechler, ministre de l'Intérieur du Brandebourg, le major Hebel, chef de la police du Mecklembourg, le lieutenant-colonel Simon, directeur du cabinet du gouvernement du Mecklembourg, le major Seitz, maire de Schwerin, le colonel Frost, maire de Stralsund, le colonel Ernest Habermann, nouveau directeur de l'Education allemande en zone soviétique, et bien d'autres, ont occupé des situations importantes sous le régime nazi.

Voyages sans retour

La maréchal von Paulus aura beau dire, cela n'empêche pas que son « bras droit », le lieutenant aviateur comte Einsiedel, arrière-petit-fils du prince de Bismarck, collabore régulièrement au journal soviétique de Berlin. Les anciens adeptes de l' « Allemagne libre » ne limitent pas leur activité à la zone orientale. Depuis deux mois on constate, en Bavière plus particulièrement, la présence d'émissaires allemands qui s'efforcent d'entrer en contact avec les détenus des camps américains. Ils y recrutent du personnel pour les formations militaires et corps administratifs de l'Allemagne de l'Est.

Des « départs » vers l'Est ont eu lieu. Des réseaux de recrutement ont été créés. Ceux qui acceptent de jouer la « carte russe » et leurs familles sont transférés en zone soviétique. On se charge alors de leur « avenir ». Après un stage d'instruction politique et militaire, on leur procure des postes en Allemagne. Dans ce nouveau Drang nach Osten, les émigrants sont presque tous d'anciens officiers de la Wehrmacht.

Ce tableau ne serait pas complet si je n'indiquais pas qu'on assiste également à une « migration » en sens inverse. Les « voyages sans retour » et les évasions sensationnelles de zone soviétique se sont multipliés.

Voici un petit tableau des personnalités ayant résidé en zone soviétique qui ont pris le chemin de l'Ouest :

Dr. LICHTENBERG, conseiller auprès du ministre des Finances, de Halle à la zone britannique, août 1947 (fuite).

Dr. RUDOLF PAUL, ministre, président de Thuringe, de Weimar à la zone américaine, septembre 1947 (prétendu voyage dans l'Ouest et fuite).

THEODORE PLIEVIER, auteur du roman « Stalingrad », de Weimar à Munich, septembre 1945 (fuite).

« OBERREGIERUNGSRAT » SIMON, chef de la Section culturelle du Mecklembourg, de Schwerin au Schleswig-Holstein, juin 1947 (démission et fuite).

Dr. HEINRICH STUECKER, maire de Mulhausen, en Thuringe, de Mulhausen à Francfort, septembre 1947 (fuite).

JENS NYDHAL, ancien maire de Tempelhof, Berlin, de Berlin à la Bizone, septembre 1947 (démission et fuite).

HEINRICH MERTENS, maire de Iéna, de Iéna à la Bizone, septembre 1947 (démission et fuite).

ERIC MAUTNER, Intendant de Radio Dresden, de Dresde (mais il fut repris) (fuite).

« REGIERUNGSRAT » GUENTHER, chef des Archives secrètes de la Chancellerie de Thuringe, de Weimar à la Bizone, septembre 1947 (fuite).

PROFESSEUR GADANER, recteur de l'Université de Leipzig, de Leipzig à Francfort, octobre 1947 (démission et fuite).

L'armée fantôme

Mais une autre question se pose. Quelle est l'activité « militaire » des gens de von Paulus tels que le général von Seydlitz-Kursbach, ce junker-type, et le « général » Otto Korfes, ancien professeur à l'Université de Goettingen ?

L'armée von Paulus, stationnée en partie au sud de Moscou, en partie à Zaproje, en Ukraine, serait forte de 600.000 hommes selon les uns, de 100.000 seulement, selon les autres.

Ce sont les chiffres généralement donnés par les anciens prisonniers rentrant en Allemagne. Il serait imprudent de leur attacher une trop grande importance. Car il est possible que cette « armée », composée d'anciens prisonniers, soit comparable à celle — sans valeur militaire — créée par les Américains dans leur zone d'occupation et composée de Baltes, de Polonais et de « personnes déplacées ».

Mais la situation est certainement très différente en ce qui concerne les cadres.

Le nombre des officiers et sous-officiers qui suivraient les cours d'instruction politique et militaire, sous la supervision des gens de von Paulus pour être employés ensuite en Allemagne, serait de 90.000 (« Ligue des officiers de l'Allemagne libre »).

Le noyau comprend 80 officiers généraux, parmi lesquels figure l'ancien commandant du 11e Corps d'armée, le général Strecker, l'ancien commandant du 7e Corps d'armée, le général Heil, l'ancien commandant du 12e Corps d'armée, le général Muller, huit autres commandants de corps d'armée, ainsi que plusieurs douzaines de généraux de division, tous anciens membres du Comité de l' « Allemagne libre ».

A ces généraux s'ajouteraient 3.000 officiers choisis par von Paulus et envoyés en Extrême-Orient pour se familiariser avec la structure politique et militaire de l'armée rouge. On leur a donné, à eux aussi, l'assurance qu'ils ne serviraient pas dans l'armée rouge, mais qu'ils se verraient confier des postes en Allemagne.

Cette organisation militaire n'est que la partie la plus visible d'un système de collaboration déjà très étendu et complexe. La satisfaction qu'y trouvent les Allemands, c'est la résurrection de la Wehrmacht, d'un embryon de Wehrmacht, la sauvegarde de la continuité de leur tradition militaire, l'occasion de poursuivre études stratégiques et recherches de laboratoire. Dans des ateliers russo-allemands sont à l'étude et à l'essai toutes sortes d'engins. Quant aux Russes, ils tirent de l'entreprise des cadres allemands pour leur zone d'occupation, l'aide de la technique allemande (car des Allemands professent dans leurs écoles militaires et navales, etc...).

Un marché de dupes ?

Que conclure ? Bien entendu, il serait absurde de croire que l'entraînement politique intense auquel sont soumis les hommes de von Paulus puisse les convertir au communisme. D'ailleurs, pour contrebattre les Anglais et les Américains dans l'Allemagne de l'Ouest, les Russes ont besoin d'avoir dans leur jeu des nationalistes allemands.

Les Allemands qui ne désespèrent pas de leur pays, estiment que l'enseignement de Bismarck et de von Seeckt les oriente vers l'alliance russe. Et les Russes ont besoin des Allemands pour miner cette Allemagne de l'Ouest qu'Anglais et Américains veulent constituer contre eux.

Dans ce singulier marché, où seront les dupes, chez les Allemands ou chez les Russes ?

World copyright by Geo Kelber and France-soir.

Un cheminot allemand se nourrissait de chair humaine en famille

FRANCFORT, 31 octobre (U.P.). — La police de Brême a arrêté le cheminot Bodd Fries, 27 ans, pour assassinat et cannibalisme.

Fries a avoué avoir tué, le 25 juin dernier, l'étudiant Ernst Sprenger, avec lequel il parcourait la campagne en quête de ravitaillement. Après lui avoir fendu le crâne avec une hachette, il le découpa et emporta différents morceaux du cadavre chez lui, où il les fit préparer par sa femme. Toute sa famille en mangea sans se douter de rien.

— De temps en temps, a déclaré Fries, je sens le besoin de tuer quelqu'un, homme, femme ou enfant, peu importe.

Les psychiatres qui l'étudient attribuent son déséquilibre aux blessures et aux commotions qu'il a reçues pendant la campagne d'Italie.

En voulant arracher un pommier, un jeune homme se tue avec un explosif

LE MANS, 31 octobre (de notre correspondant particulier). — A Neufchâtel-en-Sosnois, Bernard Noé, 14 ans, d'une famille de neuf enfants voulut se servir d'un engin explosif pour arracher un vieux pommier. En manipulant l'engin, une explosion se produisit et le malheureux fut complètement déchiqueté sous les yeux de son père paralysé.

Cornet de France-soir

LEGION D'HONNEUR

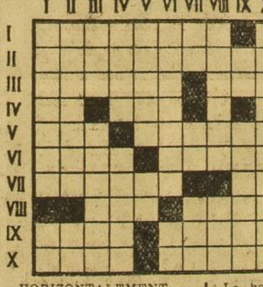
Mme Oberrié, épouse de l'ex-dépositaire de « France-soir » à Sceaux, est nommée chevalier pour son action dans la résistance. Mme Oberrié reçoit en outre la croix de guerre avec palme. Elle était déjà titulaire ed la croix d'honneur franco-britannique.

CE SOIR REPRISE DU PELE-MELE CADORICIN

20h45 RADIO-LUXEMBOURG G.O. 1293 M. RADIO-MONTE-CARLO (O.M. 410m4 - P.O. 487m5) avec J.J. VITAL - BOURVIL Mlle CHAMPAGNE et toute la troupe

NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 813



HORIZONTALEMENT. — I. La bonne ménagère n'est pas son amie (8 lettres). — II. Certains ne regardent que par le gros bout (10 l.). — III. Elle ne peut prétendre au prix de beauté (6). Il a un brillant plumage (3). — IV. Conjonction (2). Troublé (3). — V. Exprime la satisfaction des auditeurs (3). Condition de perfectionnement (6). — VI. Il n'est pas fait pour flotter (4). Elle commence une série (5). — VII. Bête noire des comptables (6). Vit partir un patriarche (2). — VIII. La lentille en est un (8). Remercié (4). — IX. Qui ne manquera de rien (4). Amoureux italien (5). — X. Mesures (4). Ancêtre de la famille indo-européenne (5).

VERTICALEMENT. — I. Sa connaissance a été longtemps le patrimoine exclusif des savants (7 lettres). Possessif (2 l.). — II. Sorte de cycliste (7). Patrie d'un homme prêt à tous les sacrifices (2). — III. Indique un petit terrain (3). Sa voix captive (6). — IV. D'une chaude nature (4). Ville d'eaux (5). — V. Il garde des trésors souterrains (5). Terminaison latine (2). — VI. Il est juste au-dessus de l'eau (7). Article (2). — VII. Marque l'union (2). Souvent accompagné d'une moue (2). Sert au lancement d'un navire (3). — VIII. Modèle (7). Partie d'un comité anglais (3). — IX. Terminaison d'infinitif (2). Groupée (6). — X. Ancien instrument de musique (10).

Solution du problème n° 812

HORIZONTALEMENT. — I. Histrion. — II. Antre. Ripé. — III. Larifla. Is. — IV. Lui. Regret. — V. Egala. Eure. — VI. Bu. Ecru. — VII. Arrêtés. En. — VIII. Réa. Apeuré. — IX. Lit. — X. Emphysème.

VERTICALEMENT. — I. Hallebarde. — II. Inaugure. — III. Stria. Ra. — IV. Tri. Lee. — V. Réfracta. — VI. Le. Repos. — VII. Orageuse. — VIII. Ni. Ru. Ulm. — IX. Pierrerie. — X. Peste. Net.

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

■ UN TYPHON d'une violence peu commune balaye actuellement six îles centrales de l'archipel des Philippines. On s'attend à ce que le fléau atteigne Manille aujourd'hui.

■ AGRESSIONS NOCTURNES A PARIS : boulevard de Clichy, M. Jeppe Knudsen Skapède, Danois, est dévalisé par cinq Nord-Africains ; avenue Simon-Bolivar, le docteur Batestini, et boulevard Inkermann, à Neuilly, Mlle Perret ont été également attaqués.

■ UNE COLLISION D'UN AUTOBUS et d'un camion, rue Jouffroy, à Paris, a fait vingt blessés, dont l'un a été hospitalisé.

■ ASPHYXIES AU GAZ dans leur chambre d'hôtel, rue de la Réunion, à Paris, Ali Sacridi et Bachil Laiti ont succombé. Leur camarade Anlour Ait a été ranimé.

■ DEUX OUVRIERS ont été écrasés par un train à Lieusaint (Seine-et-Marne). Ce sont MM. Gimenez, 18 ans, et Jean Haussais, 39 ans, de Meung-sur-Loire, père de six enfants.

■ UN TRAFIC ILLICITE de 300 kilos de tungstène, fait l'objet d'une enquête. Le principal coupable, nommé Fouachat, croit-on, est en fuite, et son frère incarcéré à l'Ile-de-Ré. (France-soir).

■ MARC MEYER, carambouilleur, a été arrêté sur l'hippodrome d'Auteuil. Son trafic lui avait rapporté deux millions.

UNIQUE A PARIS! 142 — Rue MONTMARTRE

Visitez le Véritable SALON DE LA T.S.F.

Exposition Permanente OUVERT: Samedi 1er, Dimanche 2, Lundi 3

300 POSTES ET RADIOPHONOS DES PLUS GRANDES MARQUES VENTE SUR PLACE AVEC TRÈS LONGS CRÉDITS REPRISE DES ANCIENS POSTES

LE SALON DE L'ANNÉE 142, RUE MONTMARTRE

Angle rue du CROISSANT - Métro : BOURSE et MONTMARTRE

OUVERT TOUS LES JOURS

CHEZ Florence MAXIMUM D'ÉLÉGANCE MINIMUM DE DÉPENSE

ROBES, PURE LAINE à partir de... 2.995

MANTEAUX ... 4.995

TOUT FAITS ET SUR MESURES

GRAND CHOIX EN RÉCLAME DE VESTES ET MANTEAUX DE FOURRURE

BONS de la SEMEUSE ACCEPTÉS

115 bis Av. d'Orléans PARIS Métro Pte d'Orléans

L'IMPERMÉABLE Gex Fait aimer la pluie

QUALITÉ GARANTIE CHOIX UNIQUE PRIX SANS CONCURRENCE

ANGLE STRASBOURG - St-DENIS

COMMUNIQUÉ

Les Galeries Barbès informent leur aimable clientèle qu'elles seront fermées samedi 1er novembre (jour de la Toussaint

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION — 14 JUILLET 1941

PAS D'ALLEMANDS SUR NOS STADES...

L'AFFAIRE DRICHTLER A MIS le feu aux poudres en Bretagne

Soucieux de présenter, en toute objectivité, le problème posé par l'incorporation de footballeurs allemands dans des équipes françaises, nous donnons aujourd'hui les opinions de dirigeants de clubs bretons, notamment du Stade Lamballais, club où opère Rudolf Dritchler.

Pour cette raison, le derby départemental Guingamp-Lamballe, samedi en coupe, sera sans doute empreint d'une certaine animosité. Ce ne sera, d'ailleurs, que la suite des incidents du premier tour, où le Stade Dinanais, éliminé par Lamballe, mit le feu aux poudres.

On peut dire que l'affaire Dritchler est sortie du cadre de la Ligue du l'Ouest.

Nous avons, à ce sujet, interrogé de nombreux membres de clubs de la région. Ils sont, en général, sans illusion en ce qui concerne les réserves formulées sur la licence de l'Allemand du Stade Lamballais.

Le secrétaire du Stade Léonard, à la défaite duquel Dritchler contribua largement, nous a déclaré :

— Réclamations de pure forme dans lesquelles nous comprenons en bloc les étrangers de Lamballe. Nous tenions à nous élever contre une décision de la F.F.F., contraire à celle de la F.I.F.A. (1). Parlez-en plutôt à nos anciens captifs.

De son côté, un dirigeant lamballais invoque également les anciens prisonniers français de son équipe.

— Ils ont accepté sans contrainte de jouer chaque dimanche aux côtés de Dritchler. Pourquoi s'est-on servi d'inexactitudes pour nous charger ?

Rudolf Dritchler a actuellement 21 ans ; il fut mobilisé à 17 ans dans l'armée allemande. C'est un très bon joueur. Mais pour grossir l'affaire, on lui a attribué le titre d'international. Même en Allemagne, on ne l'est pas à 16 ans...

» De mentalité excellente, sous un physique aussi peu germain que possible, Rudolf Dritchler a conquis spectateurs et co-équipiers lamballais. Il n'est plus prisonnier, mais travailleur libre chez un galochier de l'endroit. Il terminera la saison au Stade Lamballais, car tout ce que l'on peut écrire ou penser de son cas, sera inopérant.

La déclaration du secrétaire du stade Leonard appelle une mise au point.

L'interdiction de la F.I.F.A. visait le transfert des joueurs d'Allemagne vers un autre pays, mais n'avait pas prévu le cas des ex-prisonniers allemands résidant hors des frontières de l'Allemagne.

En conséquence, la décision du ministère de l'Intérieur, entérinée par la F.F.F., ne va pas à l'encontre du décret pris par la F.I.F.A.

Dany REBELLO.

★ ★

● *Rennes sera handicapé pour se rendre à Marseille demain. Guérin n'est pas du tout certain de faire le déplacement et Mansak non plus.*

Nice alignera demain sa meilleure formation

NICE, 31 octobre. — Pour recevoir Béziers, demain samedi, les « Aiglons » niçois présenteront leur meilleure formation, désireux qu'ils sont de s'assurer deux points de plus avant le grand choc du 9 novembre, contre Valenciennes.

A l'issue de l'entraînement, l'entraîneur Marek a composé l'équipe de la façon suivante :

Angel ; Frey, Firoud ; Amar, Marek, David ; Marghiaro, Gomez, Joachim Vallée, Carré, Tylipski.

E. L.

★ ★

● *L'O.G.C. va recevoir prochainement l'équipe italienne de Novara, leader de deuxième division, dont l'attaque est conduite par l'international Piola.*

Trois dimanches... et Lisbonne

par Jean ESKENAZI

Dans quatre dimanches, l'équipe de France sera à Lisbonne où elle disputera le premier match international de sa saison.

Les candidats tricolores ont donc encore trois dimanches pour présenter leurs titres.

S'il serait imprudent de constituer dès à présent l'équipe de France, il n'en demeure pas moins que les « probables » sont presque tous connus.

Da Rui (Roubaix) n'est guère menacé et son brillant second paraît être Favre (Reims).

Le choix des arrières sera plus difficile et la lutte sera circonscrite entre Grillon (Stade), Salva (Racing), Marche (Reims), Jedrezak (Lille) et peut-être Dahan (Marseille), Huguet (Saint-Etienne) et Pascual (Strasbourg).

La ligne de demis « idéale », héroïne du Suisse-France de Lausanne, n'est pas menacée. Mais la concurrence éventuelle pour Cuissard (Saint-Etienne), Grégoire (Stade), Prouff (Rennes) peut venir de Firoud (Saint-Etienne), Scotti (Marseille), Hon (Stade), Bigot (Lille) et Leduc (Racing).

Dans l'attaque, Ben Barek (Stade) et Vaast (Racing) sont les seuls certains comme intérieur gauche et ailier gauche.

Baratte s'impose, mais avec un joueur pareil qui a tant de ressources, on peut — suivant les besoins de la cause — faire un ailier, un avant-centre ou un intérieur.

Les autres postulants sont Vandooren, Tempowski (Lille), Gabet, Bongiorni, Morel (Racing), Batteux (Reims), Dard (Marseille), Poblomme (Nancy), Heisserer (Strasbourg).

Peut-être de nouvelles révélations se produiront-elles. C'est la grâce que nous souhaitons à M. Gaston Barreau, qui a une tâche, cependant, relativement assez facile.

Lawton jouera en réserve devant 20.000 spectateurs

(De notre envoyé spécial permanent A. de SEGONZAC)

LONDRES, 31 octobre. — 20.000 personnes assisteront, pense-t-on, cet après-midi, au match des équipes réserves de Chelsea et Arsenal.

Les équipes premières se rencontrent sur le terrain de Chelsea. Toutes les places sont déjà maintenant louées. Mais le surplus des spectateurs qui ne pourront entrer dans le stade, ira très probablement voir les réserves.

Trois internationaux, en effet, joueront pour les équipes secondes de Chelsea et d'Arsenal. Le plus en vue est Lawton, sélectionné pour jouer mercredi prochain pour l'équipe d'Angleterre contre l'Irlande. En attendant qu'il soit transféré à un autre club, Chelsea ne l'utilise plus en équipe première, préférant son nouveau centre Armstrong qui, au cours des quatre matches qu'il vient de disputer, a marqué chaque fois un but.

Les deux autres internationaux qui joueront cet après-midi dans ce match d'équipes secondes sont Bryn Jones, international gallois pour lequel Arsenal a payé, avant guerre, 15.000 livres, et Paddy Sloan, international irlandais.

★ ★

● *Le match C.A.P.-Besançon, prévu pour le 9 novembre, est avancé au jeudi 6, à Saint-Ouen.*

● *Grimonpont, blessé, dimanche à Troyes, est en traitement à Paris. Rien de grave, mais il ne jouera pas demain avec son club contre Angoulême.*

« A Sochaux, il faudra cravacher »

déclare BONGIORNI

Entraînement poussé à l'extrême hier à Colombes. Les deux équipes du Racing, dirigées par Paul Baron et sous l'œil du maître Galey, ont disputé un match de mise au point et procédé à quelques exercices d'assouplissement.

— Nous risquons gros à Sochaux, nous confiait l'avant-centre Bongiorni, qui est arrivé au mieux de sa forme. Ce déplacement, si nous ne le craignons pas, nous l'appréhendons quelque peu. Il sera difficile de vaincre Sochaux sur son herbe, car l'équipe de Wartel est en pleine forme en ce moment. Ne vient-elle pas, coup sur coup, de battre Rennes, Alès et Sète après avoir fait match nul avec Saint-Etienne et Strasbourg ! Songez que c'est l'équipe invaincue depuis le 28 septembre !

» Oui, ce sera difficile, mais nous voulons gagner. Notre équipe est très bien en ce moment... Le moral est excellent, nous sommes tous décidés.

— Peut-on connaître votre équipe définitive ?

— MM. Galley et Baron l'ont formée hier soir. Ce sera la même que celle qui a battu Metz dimanche dernier, sauf Grizzetti qui laisse sa place à Lamy, rétabli. Aucune autre modification.

Lamy, en effet, était le point d'interrogation pour le directeur sportif et l'entraîneur, mais il s'est fort bien comporté à Colombes et ne se ressent plus de sa blessure. Il jouera donc demi-centre entre Mathé et Leduc, Bourson n'étant pas encore rétabli. Grizzetti accompagnera l'équipe au titre de remplaçant.

Le « onze » du Racing s'attaque à forte partie. S'il la gagne, il se trouvera sur les talons du leader, MM. Galley et Baron, tout comme le président Déhaies, voudraient bien être plus vieux de quarante-huit heures !... Paul Wartel pense sans doute de même

Raymond ROUSSELIN.

Pour France-Portugal

le 23 novembre, à Lisbonne

Nous organisons un voyage collectif par avion spécial.

Départ : samedi 22 novembre, 7 heures.

Retour : lundi 24 novembre, 20 h. 30.

Visite de Lisbonne ; entrée au stade ; repas ; logement.

Inscription : au SERVICE TOURISTIQUE « FRANCE-SOIR », 100, rue Réaumur. GUT. 80-60.

CE SOIR, AU STADIUM DE CHICAGO

Devant Raadik qui n'a jamais été k.o. MARCEL CERDAN joue sa carrière

CHICAGO, 31 octobre. — Pour la première fois depuis lundi il ne pleut pas. Et ceci a permis à Marcel Cerdan d'effectuer hier matin son footing dans les allées cavalières du Lincoln Park. Le reste du temps a été employé à visiter la ville en compagnie de l'organisateur du Stadium Jack Begun.

Je viens de quitter Marcel Cerdan. Il est 21 heures. Dans le Hall du Webster Hotel, le champion d'Europe prend congé d'un groupe d'une dizaine de personnes à qui il a raconté, pendant une bonne demi-heure, des anecdotes sur sa carrière.

Lucien Roupp est devant la porte de l'ascenseur.

— J'attends les billets d'avion pour rentrer à Paris, nous apprend-il. Marcel vient de recevoir un télégramme lui annonçant le décès de son beau-frère. Nous avançons donc légèrement le séjour que nous comptions faire en Europe fin décembre.

Les contrats sont signés à 73 kg. 480, c'est-à-dire deux livres au-dessus de la limite des moyens.

Cerdan-Dauthuille à Paris

— Resterez-vous longtemps à Paris ?

— Un mois au maximum. Nous ferons un combat. Je viens d'envoyer un câble à Jo Longman. Nous acceptons Dauthuille ou, à défaut, Manca. Le match aurait lieu le 28.

Cerdan est prêt

Marcel Cerdan est prêt. Il a produit, au cours des séances d'entraînement, une grosse impression. Les petits boutons qu'il avait au visage ont disparu.

Le combat qu'il livrera cette nuit, au Stadium, fait partie de cette série de combats capitaux qui marquent la carrière du champion d'Europe aux States. A chaque fois que Marcel monte sur un ring yankee, sa carrière est en jeu.

Son adversaire, Anton Raadik, est une vedette locale. Il s'est déjà produit ici quinze fois. Jamais nous ne l'avons vu k. o. Nous jugerons la valeur du punch de Cerdan. Nous croyons d'ailleurs en sa victoire, mais s'il obligeait Raadik à « lécher le tapis », il obtiendrait une énorme popularité et les bruits concernant l'organisation d'un match Cerdan-Zale, à Chicago, pourraient passer de l'état de projet à celui de réalité.

R. M.

DERNIÈRE MINUTE :

CHICAGO. — Les quotidiens prononstiquent une victoire difficile. Les bookmakers prennent Cerdan à deux contre un.

Delannoit lance un défi à Villemain

Cyrille Delannoit, le « Tarzan belge », vient de lancer un défi à Robert Villemain.

— Battu une fois par Villemain, les contrats du match revanche étaient signés, nous dit Delannoit. Le combat devait se faire à 67 kilos. Hélas ! j'ai grossi... Aujourd'hui Villemain « prend » les moyens. Alors, il pourrait penser à moi.

C'est un match que les organisateurs parisiens peuvent envisager.

Bernard Dodin : « Le match de ma vie »

Ce soir, au Mans, Bernard Dodin, marchand de chaussures et challenger officiel de Ray Famechon, affronte, titre des « plume » en jeu, le boxeur nordiste.

Ray Famechon, vainqueur en 50 secondes de l'Italien Cecconi, lundi dernier, au Palais des Sports, semble en parfaite condition et la tâche du boxeur manceau s'avère difficile.

— C'est le « match de ma vie », a dit Dodin à notre ami Bernard Ménager, et j'espère fournir devant mes compatriotes le plus beau combat de ma carrière.

★ ★

● *La liste des participants aux Six Jours de Bruxelles est à présent complète. Les deux dernières équipes engagées sont Dekuysscher-Spiete et Dubuisson-Lavaux.*

● *Après De Backer, on annonce qu'Adriaenssens ferait, la saison prochaine, également une tentative contre le record de l'heure. Celui-ci ne tente plus Dubuisson, mais Impanis se risquera peut-être à un essai en 1948.*

Pour avoir trop couru, Chefdhôtel est maintenant chômeur

Quand Chefdhôtel fut sélectionné pour la tournée au Maroc, il sauta de joie. Mais il déchanta bien vite...

A la Standard, où il travaille, on lui refusa le congé de quinze jours nécessaire.

— Vous avez assez voyagé cette saison. A chacune de vos absences on a dû vous remplacer. C'est fini.

Chefdhôtel, cependant, ne put se résigner. Il voulait à tout prix connaître le Maroc.

Il le connut et connut aussi la joie de battre Hansenne.

Mais il connut, en rentrant à Paris, l'amertume d'un congédiement.

Chefdhôtel, maintenant, est chômeur...

R. M.

CERDAN-DAUTHUILLE LE 28 A PARIS ?

DAUTHUILLE : « D'accord !... » BARRAULT : « Je veux voir »

Cerdan rentre. Nous ne l'attendions pas si tôt. D'après notre correspondant à Chicago, Marcel demeurerait en Europe pendant un mois et des pourparlers seraient déjà engagés en vue d'un combat l'opposant à Dauthuille le 28 novembre au Palais des Sports.

Nous avons téléphoné ce matin à M. Barrault, manager de Dauthuille.

— Il y a longtemps que les organisateurs du Palais des Sports m'ont proposé de rencontrer Cerdan lors de son prochain séjour à Paris, nous a dit ce matin M. Barrault, manager de Dauthuille. Laurent est d'accord. Moi je veux voir... Je pense qu'actuellement il vaudrait mieux partir pour les Etats-Unis, comme prévu. Après « nous » reprendrions Villemain en match revanche. Enfin et logiquement « nous » challengerions Marcel Cerdan.

— Matcher Cerdan le mois prochain ne vous enthousiasme pas ?

— C'est à discuter. Si les organisateurs me garantissent une série de combats après celui-là, je me laisserai peut-être convaincre...

A midi, Jo Longman nous confirmait :

— Une chose est certaine, Marcel boxera au Palais des Sports le 28 et j'essaierai de lui opposer Laurent Dauthuille.

Jacques CHAPUS.

« P'TIT LOUIS » est toujours « P'tit Louis »

Louis Thierry est un garçon surprenant. Après une nette interruption, un grand trou, il décide de remonter sur le ring à un poids qu'il veut libre.

— Je ne puis plus me soumettre à un régime... j'accepte d'être sobre, mais je veux vivre aussi.

Et hier soir, salle Wagram, Louis Thierry se présentait à 64 kilos, contre 67 à Wanes.

D'une manière étonnante, ce dernier prenait l'offensive d'entrée. C'est lui qui partait à l'attaque, lançait les séries au corps. Mais à la quatrième reprise, Wanes, un peu découvert, se faisait contrer. Touché d'un sévère gauche au foie, le poulain de Gandon allait au tapis. Il se relevait à 9, mais l'arbitre le renvoyait dans son coin.

Pour la première fois de sa carrière, Wanes était k.o.

Thierry, le 11, à la Mutualité

Louis Thierry, accompagné de son manager Operti, nous a rendu visite.

— Comme vous voyez, je ne suis pas perdu et, le 11, je reboxe à la Mutualité.

⊙ ⊙

● *Ce soir, au Cirque d'Hiver, catch : Lozic-Lawrence, Matassa-Vermesch, Bonneville-Ribola, Frey-Vandenbos.*

● *Tony Zale ferait sa rentrée le 22 novembre à Chicago.*

● *L'état de santé de Théo Medina serait satisfaisant.*

● *Début décembre à Londres : Freddie Mills-Olek ? Il en est question.*

● *Hier soir dans les salons du California, le directeur technique des sports en Iran, Amir-Alai Fathoiah, a reçu la médaille d'or de l'E.P.*

● *Lee Oma, qui compte des victoires sur Gus Lesnevich et Tonni Muriello, a l'intention de venir boxer en Europe.*

MIDDELKAMP va présenter son maillot "arc-en-ciel" aux Parisiens avant de courir les Six Jours d'Anvers

Théo Middelkamp, champion du monde sur route, a acheté, ce matin, un nouveau stylo. Il ne signera plus d'autographes au Salon, mais MM. Garin et Kaiser sont venus lui rendre visite à leur tour dans son hôtel du boulevard Magenta et, contrat sur table, les signatures se succédèrent.

Théo a renouvelé son contrat pour deux ans. Il participera, lors de la prochaine saison, à quatre classiques : Paris-Roubaix, Paris-Tours, Paris-Bruxelles et le circuit de Paris.

Mais auparavant l'ancien marchand ambulant, qui ne se « promène » pas souvent, veut se « roder ».

Middelkamp six day's man

L'arc-en-ciel disputera les Six-Jours d'Anvers, avec Van Vliet qui l'a sollicité.

— Et peut-être ceux de Paris, nous annonça-t-il.

En attendant, il profitera de son passage dans la capitale pour présenter son maillot de champion du monde aux Parisiens.

— Je n'ai jamais couru avec Thiétard et Ortelli... nous confia-t-il.

Les deux « Tour de Lombardie » seront ses principaux adversaires.

Aussi Middelkamp est-il heureux que l'Omnium de dimanche, au Vél' d'Hiv', ne comporte pas de manche derrière motos commerciales.

— C'est dans l'individuelle que je crois me distinguer, nous précisa Théo.

Puis, Middelkamp retournera au pays des tulipes.

Son principal objectif est la sauvegarde de son maillot « arc-en-ciel ». Il est très optimiste à ce sujet. N'a-t-il pas remporté deux fois le titre hollandais au circuit de la compétition, à Fauquemont ?...

Daniel MORGAINE.

Le boulanger Impanis reprend l'entraînement

Raymond Impanis avait déclaré qu'il se mettait au repos.

Mais nous avions laissé entendre qu'il pourrait sortir de sa retraite pour disputer une autre course.

En effet, on annonce que le petit Belge a repris l'entraînement à Bruxelles où il courra dimanche et en prologue des Six-Jours.

Paris doit être intéressé par cette reprise, car une nouvelle apparition de Impanis contre notre espoir Antonin Rolland, en poursuite, serait un match très suivi.

Une occasion à saisir...

Sercu serait perdu pour le sport

BRUXELLES, 31 octobre. — Sercu vient d'entrer en clinique pour se faire soigner une déchirure musculaire. La Faculté n'est pas certaine qu'il pourra reprendre son métier de coureur. Par contre, son manager est tout à fait formel :

— Dans quinze jours il remontera sur piste complètement guéri, affirme-t-il.

★ ★

● *Carrara visitera le Salon cet après-midi. Mais il est bien décidé... il ne signera nulle part.*

L'équipe de France à l'épée est enfin partie

Avec plus de dix-sept heures de retard sur l'horaire prévu, l'équipe de France à l'épée s'est envolée ce matin de l'aérodrome d'Orly, à 10 h. 20, à destination de Stockholm, où elle rencontrera la sélection de Suède, dimanche après-midi.

Henri Guérin, que nous avons joint peu avant le départ de l'avion, nous a confié :

— La rencontre que nous disputerons contre les Suédois constituera pour nos derniers la revanche du championnat du monde, qui eut lieu à Lisbonne et où nous triomphâmes par 9 victoires à 7, et 4 matches nuls.

» La présence des jeunes Lyonnais Morel et Camillieri aux côtés des « anciens » Michel Pecheux, J. Tourron et moi-même, équilibrera ce match, qui sera, de ce fait, plus serré.

» J'ai cependant confiance. Nous devrions triompher plus nettement qu'à Lisbonne. »

La patineuse suédoise Rahlen à Paris

La jeune championne suédoise de patinage artistique, Mlle Rahlen, se produira demain soir au Palais des Sports. Mlle Rahlen revient des Etats-Unis où elle a effectuée une grande tournée d'études.

Rappelons qu'en hockey sur glace le Racing sera opposé à Prague.

Avec nos trois-quarts nous pouvons déborder Lyon estiment les rugbymen du P.U.C.

Les dirigeants du P.U.C. et l'entraîneur Dupont ont pris leurs précautions. Ils sont partis suffisamment à l'avance pour Lyon où ils doivent rencontrer, demain le L.O.U.

On sait qu'ils ne pourront bénéficier des services de Jorge à l'ouverture, « Tito », qui comptait bien jouer, ayant le premier navré de l'affaire. Le match de sélection de Limoges approche...

Le « Franco-Anglais » Remlinger retendra ses camarades à Lyon et surveillera la place de Jorge. Quant à Alimi, qui a renoncé à quitter Paris, il est trop insuffisante pour qu'il tienne sa place contre les Lyonnais.

Enfin Place, homme prêté, jouera soit trois-quart, soit troisième ligne.

A l'issue du dernier entraînement, Dupont était assez satisfait :

— Nous ne sommes pas encore au point, il s'en faut. Mais samedi, nos trois-quarts, supérieurs en vitesse et en perçant, peuvent enlever la décision.

Les étudiants, confiants par principe, l'approuvent en chœur.

R. C.

LES PETITES ANNONCES DE « FRANCE-SOIR » — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX FRANÇAIS → LE MEILLEUR RENDEMENT

Les bureaux des Petites Annonces de « France-soir » seront fermés le samedi 1er novembre.

DEMANDES D'EMPL. 60

Cuisinière célib. 37 ans demande place. Ecr. N° 5.969, Fr.-soir.

Ex-gérante hôtel ch. empl. caissière hôt., café ou aut. comm. Ecrire : P.R. N° 5.950. Fr.-soir.

Comptométrice expér. ch. remp. Ecrire : No 5.859. France-soir.

J. fem. dem. pl. gard.chât. ou propriété privée ouvrir. bailleur Vincennes. Ecr. N° 5.858. Fr.-s.

M. 30 a. ch. occupat. matin 6 h. à 8 h. soir à part. de 18 h.30 Ecrire référ ne 5.857. France-soir

Chauff. méc. P.L. ch. pl. stab. ou routier, dern. réf. 4 a.Ecr. Charles, 12, rue Berthe,Paris-18e

Exc. secr. st.-dact. franç., all., réf gdes maisons, instr., cult., tr. b. présent. ch. emploi inter. Mlle KŒNIG, 36, av. Junot-18e.

Cuisinier 34 a., sér. réf. demande place. S'adr M. Charpentier, 131, rue des Poissonniers, 18e

J. Fem. act. b. prés. 16 a. réf.ch. emp. secrét. direct. ds journal ou autr., app. 18.000. Le Dauphin, 59, rue des Pet.-Ecuries-10e

J. fille 17 a. ferait apprtis. comm. Monique, 13 bis, r. Marignan-8e

Dame sérieuse, robuste, 60 ans, cherche place intérieure, logée, mais. bourg. Ecr. Marie NEGRE, Vaguas, par Vallon (Ardèche).

Jne hom. 25 ans, b. prés., sérieux ch. place stab. entrep. ou comm. Pejuso, 22, av.Ch.-Elysées, Perreux

J.F. sér. ch. pl. pers. ste ou prés. enf.Paris. Midi. Ecr. 5.930.F.-s.

J.F. ayant connaiss. apprêteuse ch.pl. chez teint. nour., couch. Camus, Chem.Plantes,Déols (Ind.)

Exc. cuis. dem. emploi 8 h. 1/2, 15 h. 1/2 sf dim., de préf. 17e. Ecrire : P.R. N° 5.910. France-soir

Directeur administratif, 46 ans, chef de compt. gle et industr. Réf. 1er ord., ch. place responsab. Peut sec. patron ou prendre direct.-entreprise Paris, Province, Colonies. Ecr. N° G, 183, Fr.-s.

J. dame ay. mach. à écr., tr. rap. dem. travaux. Ecr. 5.649, Fr.-s.

Dame 45 a., cult. b. éduc., veuve d'un déporté ch. empl. p. dirig mais. bourg., pers. s/e ou av. enf. Ecr.Mme E. F., 28,r.Condorcet-9e

Pers. ch. place course, ménage, nourr.logée.S'adr.Mlle Georget-te, 26,av. Dode-de-la-Brunerie-16e.

Pâtis. conf. aide-cuis. libre de suite Paris ou banl. prov. proche. Ph. DEEAN, 22, r. Alice, à Villeneuve-le-Roi (S-et-O.).

Ménage sér. excel. réf. ch. loge conc. préf.11e,12e. Acard, Trefflerie, 3,av.Taillebourg.Did.55-77.

Fem.de conf. s'occup. int. Lucy, 138, bd A.-France, ST DENIS

Directeur commerc. et compt.ab exp. actif, expérim. Ecr. COMPTANT, 214.651, r. Vivienne, 17.

J.F. secr. st.-dact. exp. ch empl. mat. Ecr. Maheut,70,av.Mozart

J.F.23 a.bach. ch.empl. secr.dact. Ecr. LABIT, 129, r.Lourmel-15e

Secrétaire sténo-dactylo cherche situation, préférence Neuilly, demi-journée. Ecr. LEGAYOU,47, 13, r. d'Agüesseau, PARIS (8e).

Jne ménage cherche emploi cuisinier serveuse rest. pouvant seconder patrons Paris ou province. Ecr. DE BESSE, 65, rue Anatole-France, PUTEAUX (Seine).

Inv. guerre 39-45 décorateur ch. trav.dom.moy.trans.dis.p. H.E., La Lisette, Fontaine-le-Port S.M.

B. char.menuls. connais. à fond bâtim. dem.pl.comm.chef chantier ds entrep. ou couvren. ds usine pr entretien. Ecr. 6.001. Fr.-s

Compt. expér. âvec référ. ch empl. stab. Ecr. 5.995, Fr.-soir

Dame 50 a. réf. ch. tenir intér. pers. seule non logée ou ménage commerc. 8 à 17 h., nourrie midi. Salaire mens. Lib. dim. Répond pas tél. Ecr. 6.000, Fr.-soir

GARDES D'ENFANTS 120

Enf.dep.3 a.,b.nour.,gd parc, ch. cent.Colas, L'Isle-Adam. T.198.

Pr. enf. t.a. G. Herbin, St-Martin-d.-Champs, Ferté-Gaucher.

OFFRES D'EMPLOIS 250

TAPISSIERS-GARNISS. dem. Se prés. lundi 3 novembre 17 h.30. 18 h. 30, 48, aven. de Suffren.

ON DEMANDE D'URGENCE bons TAPISSIERS-RES bon salaire et prime rendement bons PEINTRES en bâtiment RUBY, 20, rue Erlanger,Paris-16e

Maroquinier dem. un livreur sér. WALDMANN, 110, r.St-Denis

Personne sans con. spéc. dem. taille 1 m. 75 min. pr publicité 15 à 22 h., conviendrait retraité ou mutilé. S'adresser ou écrire : Billière, 9, rue Chernoviz (16e).

On dem. bonnes vendeuses pour Gds Magas. 12 nov. ou 31 déc. Evolux, 200, quai de Jemmapes.

Dem. monteurs semence, finiss. main. Sanglier, 7,rChevreul-11e

Embauche peintres qualif., référ exig. Se prés. matin av. 8 h.30 ou à part. 18 h. à Sté Gle de Peinture, 37,r. Crozatier,Paris-12e

Dem. pers. act. pr vente domic appar. électr., gz sains. Tél. LAB. 06-03 pour rendez-vous.

On demande jeune homme pour courses, présenté par ses parents. S.P.P., 21, rue de la Paix

Rechercnons : 1o) PREPARATEUR PARFUMERIE et PRODUITS DE BEAUTE ; 2o) OUVRIERS QUALIFIES PRODUITS DE BEAUTE ET FARDS. Très sérieuses références exigées. DORIN, 36, rue des Renouillers, COLOMBES (Seine).

Fab. calss. dem. t'loueurs. Compt. F. Bois, 4,r.Roberval(r.Baron)-17e

Dem. trieuses chiffons qualif. 2 rue des Poissonniers. Sté CHIFFONS, 104, r. du Landy, Plaine-St-Denis

O.S. affût.-rectif. pr alésoirs. LAVAL, 17, rue Gobelins-13e

LEROUX et GATINOIS dem. :
1 MAGASINIER
1 CHEF D'EQUIPE
1 TOURNEUR
1 AJUSTEUR
1 FORGERON

S'adr. 7, r. du Parc, Blanc-Mesnil (par Le Bourget). — Cantine.

OUTILLAGE VAL D'OR rech. :

CHEF D'EQUIPE ET **CONTREMAIT.** DÉCOLLETAGE très au courant des tours automat.

PRÉPARATEUR OUTILLAGE hautement qualifié. 1er ou 2e ch. **1 DACTYLO** EXPÉRIMENTÉE Ecr.av. réf. 41,r. Cambon (1er).

PEINTRES bâtim. LA CONSTRUCTION ÉLECTRIQUE, 62, rue de la Glacière, PARIS (13e).

On dem. O.S. travx garag. O.S. av. perm. poids lourds et O.S pr service de nuit. Se prés. 9 à 11 h. C.C.E., 43,r. A.-Mouchez

Dem. j. hom. bon vendeur, connaissant confect. S'adr. 4, av. du Bas-Meudon, Issy-les-Moulineaux.

Jeune homme cycliste pour courses présenté par ses parents. Maîssard et Cie, 63, bd Invalides.

Tr. bon ouvrier ébéniste, BRIGNOLO, 77, rue d'Aboukir.

Dem. polisseurs s/métaux, Heinglé, 18,r.Charlemag.M°St-Paul

OUVRIER fabricat. p.prod.d'entret. même sans conn. spéc. Gaudio, 9,r.Soubise, St-Ouen (S.)

Chauf.-livreur comme et j.cyclis-te. Réf. Lachaume, 10,r.Royale

Vendeuse sér. réf. pr commerce impers. quartier Bastille. Se prés. Quenet, 29, bd Richard-Lenoir

Pers. fem. optiq.et trav.propres. 22, r. Béranger, Pré-St-Gervais

SÉSAME 28, rue Pouchet, PARIS-17e, dem. Contremaître, pouleur pr bakélite. Mécaniciens connais. presses pv. drauliques. Avant. sociaux. Cantine. Se présenter ou écrire. Références exigées.

On dem. 1 apprêteuse 1re main pr teinturr.Maguy,3,r.Castellane

IMp. Sté PROD. CHIM. cherche 1o INGENIEURS form. AGRO-ENTOMOLOGIQUE pr poste import. COLONIES ; 2o REPRÉSENTANT DE CLASSE pour PARIS ; 3o INSPECTEUR VENTE, rég. LYON-ST-ETIENNE. Ecrire curric.vit. CEPA, 116, avenue des Champs-Elysées, PARIS.

Imp. Sté dem. Démonstrateurs-trices pr produit gros vente. Se prés. vend. et sam. de 9 à 12 14 à 19 h. ECTA, 6,r.du Bel-Air, Pré-St-Gervais. Mo Pte des Lilas.

On dem. 2 Tuyauteurs-Soudeurs, 2 O.S. mécanique, 1 Frigoriste. Société Française des Glycérines, 178, av. du Président-Wilson, LA PLAINE-ST-DENIS.

2 LIMEURS de CADRE de bicyclette. Bon salaire. 1 MANŒUVRE sérieux. KRETZ, 52, boulevard de Belleville, PARIS.

Dem. livreur possédt pet.véhicule pr pet. livraison Paris-banl. GELLE, 58,r.des Tournelles,Paris

Dem. vendeur étalag. qual. chemis.luxe réf.exig. se prés.sam. 11 à 12 h. DELYO, 26, r.du Bac.

Ouvrières colleuses btes pliantes dem. SFIC, 1, bd St-Denis

ON DEM. pr ALIM. détail Les Lilas, prem. VENDEUR Epic. parfait.au courant nourri. Ecrire coqd. réf exig. 2e VENDeuse au cour.même partie réf.exig. Ecr. PORTAL, 68,bd Voltaire, PARIS, qui convoquera.

On demande manœuvre spécialisé dans le meuble. S'adresser KERGEMA-DIFFUSION, 10, rue Damrémont, PARIS.

On dem.Gardien de nuit.Sér.réf. Garage DELTA, 7, r.du Delta

Les CHAUSsures d'ART LEPICART
21, r. Olivier-Métra, PARIS-20e, DEMANDENT :

COUPEURS et **MAILLOCHEUSES** CONFECTIONNEUSES TROUSERS DE GRANDE CLASSE pour CHAUSSURES de LUXE DAMES BONS SALAIRES
CANTINE. AVANTAGES DIV.

On dem.bon chauffeur de chaudière au cour. chauf.central Périn O.A.A.,40,r.La Fontaine-16e

Ch. Mes.Dames démarches fac. Ni photo,ni assur. Provis.s'ad. Million, 9, r. Charonne, 15-18 h.

On **HOMME** pour dem. faire NETTOYAGE et MANUTENTion. Ecr. av.réf. Chef Personnel, 137, bd Voltaire (11e), qui convoquera

• Bureau

Ch. Jne EMPLOYE aux ECRITURES S'adres. APPAREILS RAM, 13, passage du Puits-Bertin, CLICHY (Seine).

ON **CHEF COMPT**able dem. connaiss. comptabilité financière et industrielle système C. S. Appoint. exigé 600. Ecr. av. réf. GROS, 63, av. Parmentier (11e).

Dem. sténo-dact. notion compt. Se prés. Farchy, 8, r. d. Col.-Renard-17e, 14 h. 30 à 15 h. 30.

On demande pour remplacement d'un mois Sténo-dactylo sténodactylo. Se présenter G.M.C., 21, rue de la Paix, Paris (5e étage).

On demande dactylos-facturières. S'adresser Laboratoires FERGANT, 81, r.Réaumur.Mo Sentier

Sténo-dactylo sérieuse et active. Ets Bon-Publicité, 5, rue Vignon.

Comptable agré. dem. b.compt. Ecr. VOG, 66, av. Gde-Armée.

IMP. Sté TRAVAUX PUBLICS cherche AIDE-COMPTABLE. Sit. stable. Ecr. CEPA, 116, av. des Champs-Elysées, PARIS.

J.F. empl. bur. comptab. FUNAGALL, 9, r. Parmentier (12e).

Comptable exp. Bournaud-Augé, 15,r.Languedoc.Hal.Vins Paris

On demande d'urgence
Tr. BON**ne DACTYLO**
Avantages spéciaux. Cantine. Ecrire avec références :
Soc. PARIS-FRANCE, 137, boul. Voltaire, PARIS (11e arrond.).

UNIVERSAL STEEL, 14, rue Méderic, CLICHY. PER. 18-98. rech. DACT. AIDE-COMPTABLE.

• Couture, mode, confect.

Maison Confection genre couture dem. **COUPEUR-MODEL** cap. établi, collection manteaux, tailleurs. SEGAL, 5,r. Mulhouse.

Dem.j. fem. pis trav. atel. tiniti. rie. NEY, 102,r. Charonne-11e

Petite main Hte Cout. demandée Fanny Bell, 30, av. Carnot-17e

Dem. finisseuses qualifiées pour vestes, pardessus hommes VETEG, 27, rue Guénégaud, Paris

On dem. bonnes ouvrières et entrepreneuses domicile pr flou. Maison ANTOINETTE, Couture en gros, 28, r. St-Marc, PARIS.

On dem. Entrepreneurs imperm. caoutchoutés. Se prés. FRANKIEL 5, av. République (11e a.)

Dem. Mécanicienne **CORNély** Broderie mach. X Ouvrières mains et Luneville. A. Vincent, 5,r.St-Augustin, Paris-2e

Urg.dem.mécan.et ent.coup.s/gorge trav.suivi.Eluy,25,r.Saussure

Tricot main cnf. entrep.et ouvr. Ecr. Ledissé, 8, r. Denfert-Rochereau, Asnières, qui transmet

• Maroquinerie

Dem. b. mécaniciennes conn. bien mach. 45 k. pr art.voy.Maroquinerie Sentier. 71, r. d'Aboukir.

Dem. apprenti(e) maroq. prés.pr par. CHI, 1,r.Raspail, Cachan

Manutres j. filles p.pet. maroq. Ets Sellier, 32,r.Rivoli (4e).

• Gens de maison

Rech. cuisinière excell. référ., honnête, pouv. aider ménage,bons gages, bien nourrie, place stable. Téléphon. le matin : MOL. 22-65

B. cuisinière 40-50 a. pr maison bourgeoise. Sér. réf. exig. Ecr. V. D., 141 ter, r. Saussure (17e)

Rech. d'urgence fem. de chambr, bonne d'enfant, tr. bnes réf. exig. pr s'occup. service partagé av.cuisinière. Ecrr. G. 185, Fr.-soir

Commerçant dem. personne quarant. libre pr tenir intérieur. Ecr. Malleget, Pontault (S.-M.).

Couple dem. b.à tt f. tr.b.logé, nourr. g.gages. Tél.GRA.35-36

• Industrie

ON DEMANDE
TOURneurs-REPOusseurs
P. 3. Ecrire ou se présenter S. A. TELECAMIT, Rte de Fontainebleau Paray-Vieille-Poste (S.-O.). Autobus 8. Av. Porte d'Italie. Descendre Pont de Rungis.

Demandons contrôleur fabrication. S'adresser MATHIS, rue de la Bongarde, Gennevilliers.

Tr. b. Mont. électr. Prim. rend. Electricité, 141, t.r. Saussure.

S. N. C. A.-S. E. demande :
TOURNEURS OUTILL. P 3
AJUSTEURS OUTILL. P 3